

Un Amour

Paradoxal



MOHAMED GUEYE

Correction & Arrangement :

Aminata Thiam

(@amina_choco_thiam)

Aïda Ba

(@aidaaba)

Ndeye Awa Thiam

(@ndeye_awa)

Awa Evelyne Diop

(@evelynediop1)

Maquette de Couverture :

@OrbitLawTech

MOHAMED GUEYE

Amour Paradoxal

Chronique Wattpad

2019

L'AUTEUR

Plus connu sous le Pseudonyme d'Orbit Turner, je suis un passionné de la Technologie, de la science et de l'art.

Écrivain dans mes temps libre, j'ai écrit beaucoup de textes sous formes de « Quotes » ou Citations publiées sur le compte Instagram du label « Orbit Law Tech » dont je suis le créateur et le C.E.O.

Vous pourrez explorer mes œuvres, mes Services et toutes mes Réalisations sur mon site personnel que je mets à votre disposition.

Liens du Site Web : <http://orbitturner.yj.fr/>

Nom du Compte Instagram : @orbitturner

Nom du compte Facebook : @orbitturner

Nom du compte Wattpad : @orbitturner

TABLES DES MATIERES

<i>TABLES DES MATIERES</i>	<i>5</i>
<i>CHAPITRE 0 : LE RÉVEIL</i>	<i>3</i>
<i>CHAPITRE 1 : ORIGINE</i>	<i>8</i>
<i>CHAPITRE 2 : PRÉLUDE D'UNE NOUVELLE VIE</i>	<i>26</i>
<i>CHAPITRE 3 : CONNEXION</i>	<i>52</i>
<i>CHAPITRE 4 : CONQUÊTE</i>	<i>91</i>

PRÉFACE

Ceci est une histoire différente de toutes celles que vous avez lues ou entendues. C'est le récit de la vie d'un homme pour qui l'amour n'a pas la même définition que celle que vous avez. Laissez-vous emporter par la narration à la première personne d'une histoire triste et sombre d'un Amour pas du tout commun.



CHAPITRE 0 : LE RÉVEIL

AMOUR PARADOXAL

· MOHAMED GUEYE ·



CHAPITRE 0 : LE RÉVEIL

... Je fus réveillé par la sonnerie de mon téléphone. Je décrocha sans savoir qui était au bout du fil. Mais de par la tonalité de sa voix, je sus que c'était elle, ma meuf. Elle me dit qu'elle n'arrivait pas à dormir mais je lui fis comprendre que je n'étais vraiment pas en forme et raccrocha aussitôt, regardant au passage l'heure. Je sursauta en voyant qu'il était 5h du matin.

A ma gauche, elle était là allongée toute nue et toute belle malgré son maquillage qui avait coulé et ses cheveux en bataille. Elle en avait de ces formes...

J'avais cru qu'elle serait déjà partie mais non, alors je la réveille pour qu'elle puisse s'en aller. Dès qu'elle ouvrit les yeux, elle me dit :

- Qu'est-ce qu'il y a Bae ? Ta copine est là ??

Je lui souris et lui dit :

- Noon ! Mais il faut que tu t'en ailles ; elle peut rappliquer à tout moment.

Elle se leva, monta sur moi et me chuchota à l'oreille :

- T'es vraiment sûr que tu veux que je m'en aille ??

Et tout en souriant elle m'embrassa.

Je la pris dans mes bras et c'était reparti pour la troisième fois cette nuit.

Je la trompais encore pour la 18ème fois, je prenais égoïstement plaisir à côté d'une autre fille la laissant seule dans sa solitude et son inquiétude.

Je ne me reconnais plus, oui c'est peut-être bizarre mais je n'ai pas toujours été comme ça.

En effet, j'ai toujours été sérieux dans mes couples. Je chérissais toujours mes petites amies en leur donnant temps, fidélité et amour.

Alors pourquoi me demanderez-vous ? Pour quelle raison ?

Il y a sûrement eu un événement déclencheur à tout cela ?

Afin que vous puissiez comprendre tout ceci
laissez-moi vous narrez l'histoire de mon
passé.

Amour



Paradoxal

CHAPITRE 1:

ORIGINE

- MOHAMED GUEYE -



waltpad
@orbitturner

CHAPITRE I : ORIGINE

Nous sommes mardi, c'était la veille de la Saint-Valentin et comme chaque année je me suis décidé à faire un Cadeau à la femme de ma vie : Marie

Comme à chacune de mes nouvelles relations c'était intense et plein d'amour et de passion.

Je trouvais qu'elle était différente des autres, ce qui nous a permis d'être en couple depuis presque 4 ans.

Du coup, je voulais que ce cadeau soit vraiment UNIQUE. Mais je ne savais pas quoi lui offrir et le temps pressait. Alors afin de me décider j'appelai sa «BEST FRIEND» pour qu'elle puisse m'aider à faire un choix qui serait à son goût.

Ainsi nous nous mîmes à chercher 'LE' cadeau parfait en procédant par élimination. Montre, chaine, pull, sac, parfum, robe de marque, chaussures... rien était assez cher pour moi.

Après plus d'une heure d'hésitation, je me décidais à lui offrir un pull, un sac à main, une chaine en argent pur et plein de chocolats

comme ça il y aura forcément au moins un des cadeaux qui lui plaira.

Vers 17 heures, après mon 'shopping', je prends mon téléphone pour l'appeler et lui faire croire que je n'avais rien prévu pour la St-Valentin histoire de bien réussir ma surprise. Alors je compose son numéro et lance l'appel mais elle ne prenait pas.

«Elle doit sûrement être occupée», me suis-je dit. Mais connaissant parfaitement son emploi du temps et ses moindres faits et gestes ça m'a paru bizarre.

Une demi-heure plus tard, je réessaie mais toujours rien ça sonnait dans le vide et plus les minutes passaient plus je m'inquiétais. Je me décide alors à appeler sa mère (Oui ! C'était une dame super cool et ouverte ; elle savait tout nous concernant et me connaissait bien). Elle répondit comme d'habitude avec joie. Je lui fis comprendre que je n'arrivais pas à joindre Marie et elle me fit patienter pour aller vérifier

si elle n'était pas dans sa chambre mais elle n'y était pas.

Alors ça me parut vraiment bizarre que Marie qui n'allait même pas à la boutique sans me prévenir puisse sortir toute la journée sans même m'avertir. Mais, après tout, ça faisait bientôt une semaine qu'elle était bizarre non ? Elle répondait d'une manière brève et froide et quand je lui demandais ce qui ne va pas elle me répondait :

- «Bae ce n'est rien ne force pas, je ne suis pas bien mais ça me passera».

Donc je me suis dit que c'était un trop plein d'hormones comme elles en ont l'habitude et que c'était juste passager.

Puis petit à petit, la colère et l'inquiétude montaient en moi mais je gardais quand même le sang-froid.

Je décidais d'aller me promener vu que nous habitions le même quartier, peut-être que je la verrai.

J'appelai quelques copains pour qu'on se regroupe au QG qui n'était que la maison d'un de nos potes.

Et sur le chemin entre nos disputes et nos rires, je vois qui !??? Marie qui sort de la maison de Moussa ; un nouveau dans le quartier qui était plutôt connu sur les réseaux sociaux et qui était dans la même école que Marie. C'était le cliché parfait du fils à papa qui se croit tout permis. Mais il trainait depuis quelques temps avec nous et il était très bien au courant de ma relation avec Marie.

Sur le champ, je fis signe à Marie et vis de la surprise et de la gêne sur son visage. Je lui demanda pourquoi elle ne m'a pas fait signe depuis ce matin et qu'est-ce qu'elle faisait chez Moussa. Elle répondit brièvement et fermement :

- «Rien, je suis juste passée le Voir.».

Sur le moment j'étais choqué. Choqué de voir sur le visage de Marie qu'elle me mentait alors qu'elle savait réellement que je suis très doué quand il s'agit de lire les gens ou d'analyser les micro-signes et détails que la plupart ignore. Et je lui dis en la fixant :

- Marie hé ne te fiche pas de moi. Dis-moi ce qui ne va pas ces temps-ci et ce que tu faisais ici.

Elle me répondit :

- Mais pourquoi tu forces avec ça !?! Je t'ai dit qu'il n'y a rien ! Maintenant je veux rentrer chez moi !

Alors je me suis écarté d'elle et j'ai rejoint mes potes au QG mais malgré nos jeux et rigolades, je ne pensais qu'à la réaction de Marie essayant en vain de comprendre ce qui se passait.

Vers 20 heures, je me décide à aller chez elle afin d'en savoir un peu plus sur ce qui se passe.

Arrivé chez elle je lui fis signe par sms pour qu'elle m'ouvre puis la rejoint dans sa chambre saluant au passage ses parents.

Une fois dans sa chambre, elle se mit à l'autre bout du lit et se tue. Alors je me mis à parler avec elle, lui faisant comprendre que je n'aime pas du tout son attitude de ces derniers temps.

Elle m'expliqua qu'elle était juste confuse, qu'elle se demandait si elle était la personne qu'il me fallait. Je souris et lui fis savoir que j'avais confiance en elle car c'est elle que je veux dans ma vie et personne d'autre.

Après une longue discussion qui a fini par un long moment de flirt, elle me dit qu'elle avait envie d'aller aux toilettes puis se leva et s'en alla.

Pendant ce temps pour me divertir je pris son téléphone comme d'habitude et me mis à survoler sa Galerie photo.

30 secondes plus tard, je vis une notification de message venant de Moussa.

Alors je me décidai de ne pas le lire comme j'ai toujours fait. Mais je ne sais pour quelle raison la curiosité me rongait aujourd'hui, quelque chose me poussait à vouloir lire ce message.

Mon cerveau fut inondé de milliers de questions semant le doute et le chaos dans mon esprit. Pourquoi une soudaine amitié avec Moussa ? Pourquoi lui ? Et depuis quand s'envoient-ils des messages jusqu'à cette heure ?

Et en deux gestes de doigts, j'accédais à la discussion.

Si seulement je n'avais pas ouvert ce message....

Cela faisait plusieurs semaines voire des mois que Moussa lui faisait la cour et elle disait, au début, ne pas en vouloir. Pourtant elle montrait une certaine envie ou attirance dans sa manière de lui parler. Ensuite, pour la première fois elle ne m'a pas parlé d'un prétendant.

Mais rien ne m'avait encore préparé à ce qui va suivre.

La suite de leur discussion m'a profondément dégoûté.

Durant les derniers jours, même si elle n'avait pas directement accepté, elle lui avait carrément montré un grand intérêt à son égard enchaînant jour après jour les visites chez son «New - Crush».

Et, précisément ce jour-là, elle a passé toute la journée chez Moussa et, je ne sais ni pourquoi ni comment, elle n'a pas hésité à ouvrir ses jambes pour lui se disant sûrement qu'elle ne contrôlait pas la situation.

Et ce connard qui lui envoie comme message....
Je cite :

«Tu as été tellement bonne, tu me manques déjà. J'espère que tu as prise la pilule».

Vous savez, parfois, quand on fait face à certaines situations nous devenons une autre personne, nous prenons des décisions ou

faisons des choses que l'on n'aurait jamais cru faire en temps réel.

La porte s'ouvrit, je verrouillais aussitôt le téléphone.

Elle me fit :

- Bae tu es resté sage deh que me vaut cet honneur ?

- Rien Bae ! Répondais-je

Putain Elle me dégoûtait. Et la voir allongée sur moi me regardant et parlant comme si de rien n'était ne me donnais qu'une seule envie : LA TUER, LE TUER OUI ! LES TUER TOUS LES DEUX et ensuite me suicider.

Ça faisait presque trois ou cinq minutes que je l'écoutais parler. Je ne savais que faire. J'avais besoin de réfléchir mais je n'avais pas accès à ma tête, elle était déjà remplie de questions.

Pourquoi ? Comment ? Qu'ai-je fait de mal ? De quoi manque-t-elle ?

Elle parlait encore et encore car elle, avais retrouvé son « Mood », tandis que moi, je devenais de seconde en seconde une bombe à retardement qui n'allais pas tarder à exploser.

D'un coup, je l'interromps avec cette question :

- Bae ? Est-ce que tu m'aimes vraiment ?

Elle me regarde et dit :

- Mais c'est quoi cette question. Bien-sûr que oui !

Je la fixais, un sourire ironique au coin des lèvres et lui lance :

- Pourquoi tu l'as laissé te baiser alors ?

Elle sursauta me regarda et se mit à pleurer.

Aussitôt, elle me dit :

- Bae ça ne s'est pas passé comme tu le pense, je n'étais pas moi-même, il a profité d'un moment de faiblesse pour pouvoir m'avoir.

J'étais étonné. Étonné de la voir se persuader d'être innocente, étonné de voir cette meuf très mature et intelligente se mentir à elle-même voulant elle-même croire le contraire de ce qu'elle a fait.

S'il y a une chose dont je suis sûr c'est que peu importe les situations l'homme ne se fait manipuler facilement que lorsqu'il le veut. Et dans ce cas, de la manipulation il n'y en a pas eu.

Elle continuait à parler en pleurant me suppliant de lui pardonner.

Je me levai et lui dis :

- Je pense t'avoir donné tout ce dont une femme à besoin venant d'un homme et toi tu en as profité pour me casser et me détruire. De ma vie, je ne pourrais jamais te pardonner ou digérer ce poison que tu m'as fait ingérer et qui me ronge de l'intérieur. Tu étais la seule personne au monde en qui j'ai placé ma confiance et dire que j'ai perdu mon temps à vouloir te rendre heureuse. Mais s'en ai fini de tout ça, je te souhaite une bonne aventure avec

lui et fais-toi bien niquer peut-être que tu deviendras une bonne personne avec ça.

Ouais la dernière phrase je l'ai regretté, je n'aurais pas dû, je crois, mais bon ça venait du cœur et c'était donc sans filtre.

Elle essaya de me retenir mais je la poussai sur son lit et sortis de chez elle et plus jamais je n'y remis les pieds.

Cette nuit fût la plus longue de toutes celles que j'ai vécu. La souffrance, je la ressentais de partout. Elle me rongeait et faisais un excellent cocktail explosif.

Je n'avais qu'une seule question : POURQUOI ?

Elle qui était si différente, si unique mais elle venait de rejoindre le lot de toutes celles qui la précédaient

Notre amour s'était-il épuisé ?

Plus je me posais des questions plus je me faisais du mal.

C'était comme si j'étais enfermé dans une cage à laquelle je ne pouvais échapper.

Moussa je voulais le défoncer, l'humilier, mais je trouvais qu'il n'en valait pas la peine. Je laissais aux autres gars de la bande le loisir d'en faire ce qu'ils voulaient.

Avec le temps, j'ai su que dans la vie, il y a deux types de personnes :

Ceux qui, après une déception, s'en vont tranquillement et le digèrent petit à petit.

Et, ceux qui, après une déception, deviennent le mal incarné et font ressentir à tous ceux qui s'approchent les braises douloureuses de leur chagrin.

Ainsi semaine après semaine, je me transformais, je me sentais mal et mes principes de base, je les violais

- L'amour n'avait plus de sens pour moi.
- La fidélité, je n'y croyais plus.
- Et mon respect et ma considération envers les femmes étaient bafoués.

Et je me mis à me métamorphoser en ce que je craignais le plus c'est à dire un homme pour qui la femme n'est qu'un jouet.

Les mois passaient et mes relations devenaient de plus en plus nombreuses, je draguais par ci par là, j'utilisais ma faculté à pouvoir interpréter, analyser et manipuler psychologiquement et intellectuellement les gens pour pouvoir avoir n'importe quelle femme mais cela sans suite.

Je faisais tout pour les avoir et quand elles étaient à ma merci je couchais ou jouais avec elles et je m'en débarrassais puis j'essayais de

trouver une nouvelle proie, une nouvelle victime, un nouveau défi.

Je me bloquais ainsi dans une boucle interminable de jeu de plaisir et de déception gratuite.

Je n'étais pas qu'un simple trompeur j'étais devenu maître dans l'art de la Manipulation, obsédé par les détails qui me permettaient de paraître parfait pour n'importe quelle femme et de me faire désirer rien que par un échange de messages afin de pouvoir au moment voulu m'en débarrasser sans gêne essayant en vain de compenser par la souffrance gratuite ce trou béant dans mon cœur.

Deux ans plus tard, je suivais, la même voie enchainant les conquêtes, remplissant mon palmarès de tristes victoires qui ne faisaient que nourrir les braises du feu, de la colère et du chagrin qui brûlaient en moi.

Mais, une nuit alors que tout se déroulait comme d'habitude à un rencart comme les autres, je rencontrais celle qui allait mettre fin à cette routine.

Il a suffi de quelques détails, pour que ce qui était routine devienne passé laissant place à une nouvelle vie.

Amour Paradoxal

Mohamed Gueye

Chapitre 2 : Prélude d'une Nouvelle Vie



CHAPITRE 2 : PRÉLUDE D'UNE NOUVELLE VIE

Cette nuit-là, comme toutes les autres, j'invitai une autre fille que l'on m'avait présentée et avec qui j'ai parlé vite fait sans trop m'intéresser à elle.

Alors je lui avais proposé une sortie au restaurant en tête-à-tête.

Comme pour toutes les autres soirées je me préparais minutieusement m'attardant sur chaque détail. Le parfum, les cils, la montre, la chemise, les boutons de la manche, le contour de ma coiffure, le sourire, le regard, la voiture, les téléphones, le restaurant tout était pensé et calculé à la perfection. Et quand il était l'heure d'y aller, je faisais toujours en sorte que la fille y soit avant moi.

Pourquoi ?

Car elles ont l'habitude de venir en retard et quand elles le sont, vous êtes déjà sur place en train de les attendre donc elles sont prises au dépourvu et ces dernières paniquent croyant qu'elles ont un peu merdé et n'ont pas le temps

de se préparer aux questions et de s'attarder aux détails.

Alors que si tu les laisses arriver avant toi, d'abord elles seront surprises de ne pas te trouver sur place ensuite elles essaieront de s'imaginer comment tu seras c'est-à-dire qu'est-ce que tu porteras, comment tu te comporteras, quel type de 'Mec' es-tu etc. Par conséquent tu te feras un peu désirer et enfin elles se prépareront mentalement et physiquement à t'affronter.

Ainsi, je rentra dans le resto. Elle était assise au fond les cheveux un peu longs, une robe noire élégante et sexy qui descendait jusqu'à ses genoux.

Oui !!! Elle était très belle et très canon comme beaucoup d'ailleurs me suis-je dit.

Je marchais doucement avec le rythme de l'élégance, le serveur qui me connaissait bien s'approcha aussitôt et me dit :

- Bonsoir Mr Gueye, votre table est prête, avez-vous d'autres demandes ?

Avec le sourire, je répondais :

- Heureux de vous revoir Antoine, j'aimerais si possible que vous guidiez la demoiselle au fond jusqu'à ma table.

Cette fameuse table qui m'avait coûté un bras se situait sur le balcon privé du resto et offrait une vue imprenable sur la ville illuminée, une circulation dense et un ciel étoilé. Le tout dans une ambiance intime et calme.

Je déposai d'avance une somme à la caisse sachant qu'aucune d'entre elles, se souciant trop du regard que je pourrai avoir d'elles, n'allaient prendre autant de choses qui allaient coûter plus de 30.000 Fcfa sachant aussi que la boisson était incluse au prix de cette table.

Oui, tout était calculé à la perfection.

Dès qu'elle prit place, j'entamai la discussion, à voix basse, avec :

- Amina, c'est ça ? Dis-moi qui est cette fameuse Amina dont on me parle !!

- ENTRACTE -

Explication de procédé :

En enchaînant les rencontres et en étudiant tout le temps les femmes, j'avais fini par élaborer un procédé, un plan, non un stratège que je suivais et améliorais à la perfection.

Règle 1: je la mets en confiance et lui fait savoir qu'elle a beaucoup plus de valeur qu'elle ne le croit. Car ce que vous n'avez pas compris avec l'organisation minutieuse du rencard, c'est qu'elle peut aussi être une arme contre nous-même. Effectivement si la fille manque un peu de confiance en elle, elle croira qu'elle n'a pas assez de valeur pour vous ou que vous ne voulez qu'une seule et unique chose : jouer avec elle.

Sinon, si c'est une fille matérialiste, elle fera tout pour vous séduire, obéissant à vos

moindres désirs et par conséquent ne fera que vous retarder puisqu'elle n'a d'yeux et d'affection que pour vos poches.

Enfin si c'est une fille bien cela ne fera que lui témoigner de votre bonne foi. Donc la règle 1 marche à tous les coups.

Enfin presque.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Elle répondit d'un ton décontracté :

- Bah Amina hum.... C'est juste une fille de 19 ans née et habitant à Dakar et qui s'apprête à faire sa deuxième année.

Il y avait un truc différent. Toutes celles qui sont passées avant elle déballaient toute leur vie ou essayaient de montrer plus. Elles mentaient sur certains points et commençaient même à me séduire.

Mais celle-là ne montrait aucun signe de séduction et ne mentait en rien. Amina était polie et courtoise mais surtout montrait d'une

part que cela ne lui faisait rien d'être ou pas avec moi.

Alors je souris et au moment où j'allais répondre et poser une seconde question, elle m'interrompt en me regardant droit dans les yeux en disant :

- Quelle version de moi veux-tu connaître ? Celle avec qui tu pourras rentrer chez toi après ce rencard ou celle qui s'en fou complètement de ce que tu penseras d'elle ?

Une balle dans la tête, c'est ce que j'avais reçu.

Elle venait de balayer, calmement en gardant un sang-froid incomparable, la stratégie que j'avais mise en place. La règle une avait été brisée et n'avait plus de sens dans ce cas-ci.

J'étais figé, un sourire de gentleman au coin des lèvres, dissimulant l'étonnement que j'avais de voir enfin une qui me tenait tête.

Je pris un verre d'eau, la fixa et appela le serveur afin que nous puissions prendre un encas.

Sur le moment, en la fixant, je compris, ce qui se passait. Jamais une femme n'avait réussi à me fixer aussi longtemps. J'avais un regard perçant je le savais et je l'utilisais toujours pour les intimider car dans ce regard elle pouvait apercevoir la sombreur de mon âme. Oui, elle pouvait sentir un certain mystère derrière cet homme et dans certains cas cette sombreur poussait les filles à me désirer davantage.

Il n'y avait qu'un type de personne qui pouvait défier ce regard et elle faisait partie de l'élite.

- ENTRACTE -

Règle 2 : Garder toujours un certain mystère à propos de soi, de ses désirs, de ses buts et jouer sur le regard. Ne se dévoiler qu'à moitié. Mais montrer à chaque instant votre niveau de maturité en contrôlant le fil de la discussion et en vous imposant. Enfin, montrez toujours

l'étendue de votre culture générale et de votre intelligence. C'est un élément qui la mettra en position d'admiration à votre égard et donc vous aurez un certain contrôle sur elle.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Le serveur arriva, et je lui dis :

- Je voudrais mon préféré parmi les suggestions du chef, c'est-à-dire « *Lamelles de filet de Bœuf, sauce au poivre, frites fait maison et légumes de saison* ».

Il répondit :

- C'est noté Monsieur. Et que prend Madame ?

Je m'attendais à ce qu'elle prenne la même chose comme les autres. Mais comme je le savais bien elle, n'était pas les autres.

Elle répondit :

- Une assiette de « *Sushis et Makis* ».

- Je m'en charge. Dis le serveur avant de s'éclipser.

Mes suspicions étaient à présent confirmés.
J'attaqua directement avec :

- Je vois que madame aime bien l'asiatique.

Elle répondit :

- Oui. C'est une de mes nombreuses passions.
Mais vous n'avez toujours pas répondu à ma question est-ce qu'elle vous paraît trop directe ou déplacée ?

Elle confirmait encore une fois ce à quoi je pensais.

Elle attendait une réponse, non pas parce qu'elle voulait juste savoir mes intentions, mais parce qu'elle aussi avait une stratégie.

Nous n'avions pas les mêmes stratégies et les mêmes buts mais nous avons beaucoup de points en commun.

C'est ce à quoi je pensais durant notre échange fixe de regard, depuis sa question.

Alors je lui dis :

- Amina, je n'ai ni ignoré votre question, ni trouvé qu'elle était déplacée. Au contraire, je rêvais d'entendre cette question venant d'une femme.

Elle sourit et j'enchaînai avec :

- Vous pensez peut-être que la version de vous qui m'intéresse c'est celle avec qui je vais rentrer chez moi ce soir et vous pensez sûrement encore une fois que je vais vous répondre que je préfère celle qui se fiche de ce que je pense pour pouvoir bien paraître à vos côtés et vous montrez mes bonnes intentions.

Elle se redressa et me lança un regard qui me montra carrément que j'avais toute son attention.

Encore une fois, j'enchaîna et lui dit :

- Mais non Amina, toutes ces deux versions ne m'intéressent pas. Je veux la troisième version de vous-même.

Elle releva brusquement la tête posa sur la table le verre qu'elle était entrain de boire et me dit :

- D'abord, désolé mais vous pouvez me tutoyer et ensuite 'Quelle troisième version de moi ?'. Je ne me souviens pas d'avoir parlé d'une Troisième version.

- ENTRACTE -

Règle 3 : toujours écouter, analyser, déduire et agir en conséquence ou improviser. Ne jamais montrer une faiblesse ou une impression de perdre le contrôle ou d'être à court de pensée. Gardez le calme en toute circonstance et utiliser son environnement comme moyen de diversion afin de pouvoir réfléchir à la tactique.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Je répondis :

- Ok, c'est comme tu veux mais tu peux toi aussi me tutoyer et en ce qui concerne la troisième

version, je me permets d'être direct et cash vu que c'est ce qu'il y a au menu du soir, c'est celle que tu dissimules derrière ce personnage pour qui la vie n'a plus de sens ou de goût, derrière ce personnage qui veut juste profiter de la vie et s'en foutre des conséquences car elle n'a plus grand chose à perdre.

Elle me regardait fixement remuant la paille de son verre essayant en vain de dissimuler la tristesse qui s'installait petit à petit sur son visage.

Maintenant, j'étais sûr que ce qui n'était que suspicion dans ma tête était vrai alors je poursuivis ce qui, au départ, n'était qu'une simple théorie.

Tout en contemplant la ville et son beau ciel noir étoilé, je lança :

- Mais Amina, ce qui m'intrigue c'est plutôt comment une femme aussi intelligente et belle que toi aies pu tomber aussi bas. Comment et qui a pu défoncer ta barrière sentimentale ? Qui t-a blessé ?

Je me retournai pour la regarder avec cette dernière question mais je fus étonné.

Elle avait les larmes qui coulaient en fixant son verre. Elle avait craqué. Les souvenirs de son mal avaient refait surface.

J'avais mal pour elle mais je ne pouvais pas compatir car mon cœur avait perdu sa faculté d'aimer, de compatir, il avait perdu sa sensibilité. Car durant toutes ces années de conquête, je n'ai appris qu'à être une machine qui suivait un programme tout tracé.

J'interprétais les sentiments comme le résultat d'un mélange d'hormones découlant d'une situation ou d'un événement déclencheur.

Donc je ne faisais plus que faire semblant. Faire semblant d'aimer, faire semblant d'être triste et faire semblant d'être heureux alors que je n'étais que le résidu d'une combustion à base de souffrance et de chagrin. Et la seule manière que j'avais trouvé pour attiser ces flammes

était la souffrance gratuite c'est-à-dire combattre le mal par le mal.

Je la regardais fixement, et d'un coup elle se leva.

Et là, j'ai su que j'avais gagné. C'était la fin du jeu d'esprit elle n'avait plus de cartes et que j'avais vu juste. Mais cela avait-il de l'importance et pour la première fois depuis 3 ans je ne pouvais pas savourer ma victoire.

Elle prit son sac et dit :

- Mr Gueye, ça a été un honneur de te rencontrer mais il faut que je m'en aille et tu es assez intelligent pour le comprendre. Alors Ciao et Bonne Soirée !

Elle se retourna et se mit à avancer. Une fois encore, elle avait brisé une de mes règles : la troisième, alors je me levai brusquement, j'attrapai sa main et lui dis :

- Amina, j'ignore ce que tu as eu à vivre, j'ignore avec qui tu l'as vécu, j'ignore aussi à quel point

tu as souffert mais je ne suis pas le type de gars que tu crois être. Tu n'es pas la seule à avoir souffert crois-moi. Mais ce soir, je ne te laisserai pas rentrer chez toi la tristesse sur le visage un jour de plus. En plus tu n'as rien mangé, savoure au moins les délicieux Sushi que tu as commandé.

Elle se retourna, s'agrippa sur moi et se mise à pleurer.

Là aussi j'improvisais mais sa réaction m'a surpris. Je savais qu'elle avait souffert mais je ne savais pas à quel point et le fait qu'elle accepte, elle, la forte, de pleurer sur moi c'est que sa souffrance était aussi grande que le poids de toutes celles que j'avais rencontré.

- ENTRACTE -

Règle 4 : Eviter tout contact ou reproche sexuel durant un rencard ou de premières discussions. Se faire désirer au maximum tout en évitant les contacts. Et en cas de contact comme accolades ou câlins, être le plus tendre

et doux possible tout en laissant le parfum et la chaleur de ton corps faire leurs effets.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Une fois qu'elle se fut calmée, je lui proposa de s'asseoir et de reprendre notre discussion. Nous nous mîmes à parler de tout et de rien dégustant au passage nos deux plats et le dessert qui en suivit.

Elle était devenue plus relax et ouverte et on parlait de son école, de l'actualité et de tout ce qui pouvait alimenter un débat. Elle était très cultivée et donc à chaque sujet nous ouvrons un nouveau débat.

Bizarrement je n'ai pas senti l'heure passer, ça faisait longtemps que je n'avais pas eu à autant débattre et à me relaxer à ce point. Elle était vraiment différente.

Non je ne le dis pas parce que je suis attiré ou qu'elle m'a séduite ; je le dis parce que c'était réel. Elle avait eu à souffrir, à découvrir la vie

sous toutes ses formes et couleurs et c'est ce qui faisait sa différence.

D'un coup, elle baissa le regard, pris son téléphone et me dit :

- Waouh ! il est bientôt une heure du matin !

Je pris mon téléphone pour vérifier aussi et il était 00h45mn. Je lui dis :

- Eh bien ! Je n'ai même pas vu l'heure passer vous non, tu m'as tellement fait parler ! Bon je ne vais pas te faire durer plus longtemps je ne veux pas que tes parents s'inquiètent pour toi alors je vais te raccompagner chez toi.

Elle rit et répliqua :

- Actuellement je vis seule. Nous avons déménagé à Diamniadio il y a un an et vu que mon père vit en Allemagne et que m'a mère voyage tout le temps j'ai préféré habiter près de mon école comme ça je pourrai me déplacer plus facilement et c'est plus sûr que de vivre quasi-seule dans une grande villa à Diamniadio.

Tout comme moi, elle habitait seule.

Je lui dis :

- Ah bon ? Ce n'est pas très commun de voir une jeune fille de 19 ans habiter seule.

Elle répliqua :

- Ouais je sais ! Mais crois-moi rien de ma vie n'est très commun.

Je répondis tout en me levant et en marchant avec elle vers la porte :

- J'espère que j'aurais la chance d'en savoir davantage sur ta vie, mademoiselle Amina.

Elle hocha la tête et dis :

- On ne sait jamais. Mais dis-moi, tu comptes bien payer le resto ?

Au même moment la caissière lança en s'approchant à grand pas :

- Excusez-moi ! Monsieur Gueye, n'oubliez pas votre monnaie ! Et merci de votre confiance.

Je pris la monnaie, me retourna vers Amina et lui dit :

- On dirait bien que c'est eux qui m'ont payé.

Elle explosa de rire et je riais aussi mais tout en la fixant. Oui, elle était belle et ravissante !

Je me dirigea vers la voiture, une 4x4 Toyota noire avec un intérieur blanc qui allait bien avec mon accoutrement.

Je lui ouvris la porte et lui tendis la main pour qu'elle puisse monter. Puis je fis le tour pour me placer dans le siège conducteur.

Aussitôt je démarra la voiture et elle me dit :

- Une question, tu travailles dans quoi tu as l'air si jeune pour ce type de voiture.

Elle avait raison je vivais seul, j'étais jeune, et j'avais une voiture et un appartement mais ça les autres ne se le demandaient pas donc je n'en parlais pas. Je gardais le mystère sur moi, c'était la règle 2.

Je lui répondis en souriant :

- Oui c'est vrai je suis jeune. Et je ne t'ai pas dit qui est-ce que j'étais car je préférais toujours garder le mystère. Alors mon nom tu le connais déjà. J'ai 23 ans et il y a deux ans lorsque je n'étais qu'en 3^{ième} année j'ai investi avec l'appui de mes parents dans un projet personnel d'une entreprise informatique et dans un autre projet d'une appli d'assistance personnel qui a cartonné et que j'ai revendu à des asiatiques. Et donc avec cet argent je me suis payé un appartement, une voiture et le reste je l'ai investi dans l'entreprise. Ainsi bien que je sois jeune j'ai convaincu mes parents de l'importance de ma prise de responsabilité et donc que je devais vivre seul.

Elle était étonnée et me dit :

- Waouh ! Tu as fait fort. La chance t'a vraiment souri. Pour info j'habite aux almadies et ça fait bientôt 15 minutes qu'on est sur place.

Je ris et me mis automatiquement sur la route.

Nous discutâmes durant tout le trajet et elle me guidait sur la bonne voie de temps à autre.

Arrivés chez elle, devant une villa moderne et très luxueuse d'ailleurs, je gara la voiture et descendis pour lui ouvrir la porte. Elle sortit doucement de la voiture puis j'avança avec elle jusqu'à la porte. Elle sortit ses clés de son sac, ouvrit la porte et me dit :

- Bon je vous remercie sincèrement pour cette soirée, vous m'avez vraiment aidé à me sentir mieux.

Avant même qu'elle ne finisse de parler je la coupa et lui dit :

- Hey, Ami, ne t'inquiète pas, ce n'est pas la peine de me remercier alors que je n'ai encore rien fait, ça s'était le minimum, maintenant va te reposer on remet ça quand tu veux.

Elle hocha la tête et me serra fort contre elle ; c'était un gros câlin. Et d'un coup alors que j'allais me retourner pour partir elle prit ma main, s'approcha et m'embrassa.

- ENTRACTE -

Règle 5 : Au moment du flirt ou du contact, s'y prendre méticuleusement en rythme le tout en gardant une certaine affirmation masculine passionnée. Assurer à tous les coups et le suivre dans toutes ses fantasmes et manières. Enfin au moment du rapport sexuel, s'il y en a, le faire durer le plus longtemps possible tout en se focalisant que sur son plaisir avant de penser au sien. D'abord l'exciter au maximum puis lui donner ce que son corps demande avec la durée qu'elle lui faut. Ainsi tu la laisseras d'abord atteindre l'orgasme pour enfin te focaliser sur le tien.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Je me laissa emporter par la passion qu'il y avait dans cette bouche. Elle me tira à l'intérieur, ferma la porte et me dit :

- Est-ce que Monsieur voudrait bien tenir compagnie à une demoiselle en détresse ?

Jamais une femme n'avait eu tant d'effet sur moi. Je la fixa, m'approcha d'elle, la souleva et l'embrassa tout en marchant avec elle.

Elle me fit d'une voix pressée :

- Au fond troisième porte à droite.

Je dépassa les escaliers, le salon qui était énorme, la cuisine et deux portes plus tard j'ouvris la porte de sa chambre. Elle était géante avec un grand écran plat, un climatiseur, une salle de bain et un lit 'King Size'. Je la jeta sur le lit et la rejoignis.

Elle commença à me déshabiller faisant ressortir mon torse et mes abdos que j'avais eu beaucoup de mal à travailler. En même temps je la déshabillais.

C'était vraiment facile vu qu'elle n'avait qu'une robe. Une fois enlevée, je l'aida en enlevant mon pantalon et mes chaussures et je continua à l'embrasser tout en enlevant les derniers

sous-vêtements qu'elle portait. Je me souviens de ce corps, de ces lignes parfaites telle une voiture Allemande. La nature l'avait gâtée en lui offrant un corps féminin comme toute femme pouvait en rêver. Elle n'avait pas un corps exorbitant mais juste ce qu'il faut comme il faut. Je faisais traîner ma main sur ce corps, la contemplant pendant que, elle, avait fini de me déshabiller. Et en deux, trois mouvements nous ne faisions plus qu'un.

En la regardant je vis qu'elle prenait grand plaisir et j'eus aussi la confirmation qu'elle n'était pas la seule à avoir été gâtée par la nature.

Cette nuit, chez elle, dans sa chambre, sur son lit venait de naître après presque 3 ans de souffrance, les prémices d'un nouvel espoir, d'un nouvel amour, d'une nouvelle vie.



• MOHAMED QUEYE •

Cometkhan

Chapitre 3 :



Amour Paradoxal

CHAPITRE 3 : CONNEXION

Ce fut une longue nuit et j'étais vraiment épuisé.

Je fus réveillé par de petite tapes à l'épaule.

Je me levai brusquement et lui dit :

- Quel heure fait-il ?

Elle répondit :

- Hey ! bien dormi j'espère ? Il est 10h. Maintenant prends ton petit déj. Avant qu'il ne refroidisse.

Elle prit la table de lit et la déposa prêt de moi.

Il y avait des croissants, du café Touba et une assiette d'omelette.

Etonné, Je lui dis :

- Comment tu as su pour le café ?

Effectivement, je ne buvais que du Café 'Touba' ; j'en raffolais et je l'aimais sans lait.

Elle sourit et me dit :

- J'ai vu une photo de Serigne Touba dans ta voiture et sur le fond d'écran de ton smartphone et j'en ai déduit que comme moi tu étais mouride et je sais que tout mouride qui se respecte raffole du Café Touba.

Vraiment, elle m'étonnait, elle avait vu juste. Elle aussi savait remarquer et analyser certains détails.

Je me mis à rire et lui répondit :

- Et toi, tu as bien dormi j'espère ?

Elle répondit :

- Avec tout ce qu'il y a eu cette nuit ! C'est évident que j'ai bien dormi. Mais dis-moi, tu t'y connais bien en anatomie féminine toi. D'où est-ce que tu tires toute cette expérience et cette énergie ? Des mecs comme toi on n'en voit pas tous les jours.

J'éclatais de rire. C'est vrai que l'anatomie féminine n'avais plus de secret pour moi car dans ma quête de la perfection et du mal j'ai eu à beaucoup étudier les femmes. Psychologie, gynécologie rien ne m'échappait. J'allais même

jusqu'à intégrer des forums féminins en ligne rien que pour en savoir davantage.

Cependant, la quête du savoir a toujours fait partie de moi et cela depuis tout petit.

- ENTRACTE -

Petit historique de mon enfance :

J'étais un gamin vraiment différent. Je détestais le foot. Ouïi !! c'est bizarre pour un mec, je sais, mais je vous l'ai dit j'étais différent. Tout ce que je kiffais c'était les documentaires, la science, la mécanique, l'automobile et au-dessus de tout l'informatique. J'étais un vrai 'Nerd', un vrai 'Geek' et je l'assumais. Je me souviens qu'en S.V.T j'étais très doué car je passais mon temps à faire des recherches et j'étais toujours en avance sur le programme. Mais cette intelligence était aussi d'une part ma faiblesse car plus je me sentais intelligent, plus je découvrais et apprenais des choses plus mes notes baissaient. Je n'avais pas de moyenne critique mais j'étais juste au-dessus de la moyenne entre 12 et 13. Donc ma valeur

intellectuelle était sous-cotée. C'est là que j'ai compris une chose :

Il y avait une très grande faille dans le système éducatif.

Car les méthodes d'évaluation du système actuel ne mesurent ni notre intelligence, ni notre créativité mais notre capacité à être docile et à être ce qu'ils veulent que nous soyons. Ainsi le premier de la classe peut finir dernier de la vie et vice versa.

En 50 ans, beaucoup de choses ont changé sur terre par exemple il y a 50 ans il n'y avait pas de smartphone, presque pas de TV, presque tout a changé en 50 ans mais le système éducatif en presque 100 ans n'a pas bougé d'un poil. Il nous force à faire ce que nous ne voulons pas faire, décide à notre place qui doit réussir ou pas juste parce que celui-là a bien appris ses leçons et a eu une bonne note, il doit par conséquent percevoir un salaire plus important que l'autre qui est mille fois plus créatif et intelligent. Alors je me battais contre ce système, seul.

Comment ?

En ne le suivant pas. En attendant aucune orientation de la part de l'Etat. En ne suivant que ma passion et en ne faisant que ce qui me plaisait. Je faisais tout pour avoir de bonnes notes mais je ne me fatiguais pas à le faire ce n'était plus une obligation au contraire je faisais l'incroyable dans les domaines qui me plaisaient et le minimum dans les autres. Nous sommes tous différents et pourtant nous apprenons tous de la même manière.

Et très tôt, j'ai su que ceux qui suivaient ce système n'étaient pas vraiment heureux dans leur vie. Alors je me suis dit que nous sommes tous capable de réussir par notre propre voie.

Mais comment ?

En étant que nous-mêmes, en acceptant d'être différent, de penser différemment et de laisser libre cours à notre imagination, à notre passion, à notre créativité.

Et, à la fin, que l'on soit riche ou pas on aura au moins vécu une merveilleuse vie,

NOTRE vie et pas celle dictée ou choisie par un autre.

- FIN DE L'ENTRACTE -

En déposant la tasse de café, je lui répondis :

- Eh bien ça, disons que ça fait partie de mes nombreux secrets.

Oui, je venais de renouveler, la Règle n°2, vous vous en souvenez j'espère.

En effet, je voyais dans ses yeux la naissance d'une admiration qui tendait déjà vers l'amour mais de mon côté, il n'en était rien de cela, j'étais toujours dans ma partie d'échec et je venais de l'avoir complètement.

C'est vrai qu'elle était différente que j'avais une certaine attirance envers elle mais rien de plus.

Je n'arrivais hélas plus à aimer. La sensibilité de mon cœur avait été rongé par la souffrance.

Et à ce moment, j'eus peur. Peur de moi-même. Peur qu'en voulant aider cette femme que je finisse par la détruire comme toutes celles qui l'ont précédée.

J'étais devenu un membre des ténèbres transformant tout amour qui me touchait en profond chagrin pour son hôte.

Sur le sombre chemin de la mélancolie, je m'étais perdu et je n'arrivais plus à remonter la pente de la béatitude, ne sachant plus où est ce qu'elle se trouvait.

Je savais qu'elle serait la seule qui pouvait me sauver. Mais tout acte a des conséquences et le prix à payer pour m'aider était de sombrer avec moi dans les profondeurs de ces ténèbres de douleur et de désespoir.

Elle sourit et me dit :

- Vous n'avez pas fini de m'épater Mr Gueye.

Elle baissa son regard et enchaina avec :

- Mais sérieusement au point où j'en suis dans ma vie, plus rien ne me surprend donc je voudrais savoir si ce n'étais qu'un coup du soir ou si je pourrais continuer ma vie à côté d'un homme avec qui je me sens comprise ?

Elle était très direct et je kiffais ça. Elle avait le don de foutre le bordel dans ma tête même si ce n'était que pour un court instant, elle y parvenait quand même.

Je pris le torchon, m'essuyai la bouche, mis la table sur le chevet du lit, m'avançai vers elle et lui chuchotai :

- Crois moi Amina, si je ne te voulais pas dans ma vie, je ne serais pas là.

Elle sourit et j'enchainai avec :

- Maintenant si madame le veux bien, j'aimerais à travers ce lit et ses draps te montrer la joie que j'ai de t'avoir rencontré.

Je l'embrassa avec cette dernière et c'était réparti. Une autre partie, un autre pêché.

Là, j'étais sûr de l'avoir tout pour moi mais pour une raison que j'ignore j'avais une étrange sensation dans la tête et le cœur je me sentais détendu et attaché à cette personne pourtant je contrôlais tout mais en même temps une affection, aussi petite qu'elle était, naissait en moi. Alors je me décidais à l'ignorer.

Après cette partie de jambes en l'air, je regardais mon téléphone et il était 11h30mn.

Mais je n'avais rien de prévu alors je me décidai à lui poser une série de questions.

- ENTRACTE -

Règle 6 : Profiter d'un moment de faiblesse ou de détente spirituelle, c'est-à-dire quand elle aura baissé sa garde mentale, pour pouvoir récolter le plus d'informations sur elle, sa vie, sa famille, son parcours, ses désirs, tout mais subtilement; poser les questions sans forcer, tout doucement sans être très imposant. Puis faire le tri, comparer et classer. Question de la connaître sur le bout des doigts.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Elle était allongée sur moi, toute nue, sa tête sur mon épaule gauche, une jambe sur ma

cuisse et sa main gauche sur ma poitrine faisait un joli parcours sur mon torse et mes abdos.

- Waouh ! Ton corps est très chaud. C'est tellement réconfortant. Dit-elle.

Tout en la caressant, je lui réponds :

- Ouais, on me le dit souvent je suis né comme ça avec le sang chaud 'LOL'. Mais dis-moi 'Baby Ami'.

Elle se mit à rire et j'enchainai :

- Quel est l'origine de ta souffrance ? Je veux tout savoir. J'ai senti dès le début que derrière ce magnifique visage souriant se cachait une âme forte, meurtrie et j'aimerais bien savoir par quoi et par qui ?

Tout de suite après, sa main s'était immobilisée confirmant encore une fois l'immensité de la souffrance qu'elle avait vécu.

Elle se leva s'adossa sur la tête du lit et commença par :

- Jamais je n'avais révélé à quelqu'un ce que je vais te dire. D'abord....

Ce fut le récit d'une longue histoire qui dura plus d'une heure, l'histoire triste de sa vie.

En résumé, elle avait perdu sa mère biologique à sa naissance et fut élevé par son père qui au départ n'avait rien mais afin de pouvoir assurer la survie de sa fille, il l'a confié à une tante pour aller en Allemagne en tant qu'immigrés et après 10 ans passé là-bas, il avait fait fortune en se mariant et en co-fondant avec une femme qui était aisée une entreprise de prestation de services et d'événementiel. Une entreprise qui a fini par racheter un hôtel qui était en faillite et l'a réfectionné le faisant passer de 3 à 5 étoiles augmentant ainsi leur chiffre d'affaire. Ensuite, ils ont réinvesti leurs bénéfices en délocalisant leur entreprise un peu partout en Europe.

Mais durant ces 10 ans, la tante ne faisait que maltraiter la pauvre Amina la rabaissant au statut de simple bonne dans la maison. Sûrement par pure jalousie, car elle avait une fille du même âge que Amina mais qui était selon ses dires 'très laide'. En plus, la tante lui

avait dit à plusieurs reprises ne pas aimer son père. Amina avait 7 ans quand son père l'avait remise à sa tante. Dès les premiers mois, elle sut qu'aucune affection ne lui sera donnée. De 7 à 16 ans, la pauvre se levait à 5h pour faire le ménage, la vaisselle et remplir toutes les bouteilles d'eau que la fille de sa tante vidait sans jamais les remplir. A 6h30mn, elle se préparait et allait à l'école, et pour son goûter, elle se contentait ses restes du dîner de la veille qu'elle mettait dans un pain ou attendait la descente pour manger le reste du déjeuner. Tout ça, durant 9 ans.

Et comme si cela ne suffisait, un de ses oncles qui venait par vacances chez sa tante attendait la nuit, alors que Amina, bien que très précocée, n'avait que 14 petites années, pour se faufiler dans sa chambre, mettait sa main sur sa bouche, la déshabillait et la violait sans aucune vergogne. Et cela, deux fois par semaine durant les trois mois de vacances.

Elle ne pouvait ni parler à sa tante sous crainte que son oncle ne démentît les propos de la petite et ne s'en prenne à elle ni le dire à son

père qu'elle entendait très rarement sous crainte que sa tante ne se mette à la battre comme d'habitude.

Et c'est quand elle a eu 16 ans que son père a débarqué d'Allemagne avec sa femme blanche pour la voir, la prendre avec lui, histoire de passer les vacances avec elle. Elle me disait qu'elle ne connaissait pas son père, raison pour laquelle, durant les premiers mois, elle ne pouvait pas s'ouvrir à lui. Son papa, par contre, ressentait une certaine souffrance en sa fille : l'instinct paternel. Alors qu'ils faisaient le tour du Sénégal, allant d'hôtel en hôtel, profitant pleinement de la vie, de leurs vacances, elle se décida de tout lui dire un beau jour. Elle me fit savoir que son père était à genoux, les larmes qui coulaient et lui demandait pardon.

« Pardon Amina, je te demande pardon de n'avoir pas pu prendre soin de toi croyant qu'ils s'occuperaient mieux que moi de toi, pardon de t'avoir laissé souffrir mais tout ça c'est fini ». C'étaient les mots de son père.

Elle m'expliqua que son père lui a fait savoir que chaque mois il envoyait de l'argent à ces ordures afin qu'elle ne manque de rien.

Mais elle, la pauvre, manquait de tout.

Elle me fit savoir que son père après avoir entendu l'histoire condamna cet oncle pour viol et coupa tout liens avec la famille car ils ne se sont en aucun cas souciés de la souffrance d'Amina. Et se sentant coupable, il lui offrait tout ce qu'elle voulait, lui laissant la villa des almadies et fit construire la villa à Diamniadio pour s'éloigner le plus possible de la ville et de la famille.

Et il faut noter que cette souffrance l'avait privé de sa jeunesse, de son enfance, de son bonheur. Et les hommes avec qui elle sortait étaient soit immatures soit intéressés que par le sexe vu qu'elle aussi ne trouvait plus goût à la vie donc elle jouait le jeu en couchant avec qui elle voulait car elle était vide de valeur dans sa tête et essayait de combler par le pêcher le trou dans son cœur.

Tous les deux, nous avions des trous à combler.
Son chagrin était plus grand que le mien.

Car le mien n'avait été creusé que par le divorce de mes parents et la souffrance chronique que j'avais venant d'une femme à qui je m'étais dévoué corps et âme et qui a fini par m'incendier de l'intérieur.

J'avais certes un fort QI (Quotient Intellectuel) mais mon QE (Quotient Émotionnel) était très faible, j'avais des problèmes sentimentaux.

J'avais du mal avec les émotions telle que l'amour, l'attachement, etc. Ils étaient complexes pour moi car je n'y trouvais pas de rationalité, de logique, elles étaient difficiles à comprendre, à maîtriser et alors je m'y perdais.

Et quand j'ai appris à aimer, je n'ai récolté que de la souffrance année après année de la part des personnes que j'appréciais ou aimais et cela me rongait.

Alors quand j'ai eu Marie, une femme qui pouvait me comprendre, m'interpréter, me calmer, m'aimer à long terme, je me suis senti Bien. Je me suis dévoué à elle durant ces

quatre longues années, son bonheur était mon seul but.

Et c'est quand je l'ai le plus aimé qu'elle m'a poignardé dans le dos tuant au passage tout espoir de pouvoir aimer à nouveau.

Son histoire avait renforcé la haine que j'avais en moi. J'avais une envie de meurtre. J'étais en colère contre la société, contre tout le monde car nous étions tous les deux des victimes.

Victimes d'une société où il est plus facile pour certains de se taire que de parler de leur chagrin, plus facile de souffrir que de combattre ce qui leur fait mal.

Plus facile de souffrir que de combattre ceux qui leur infligent cette douleur.

C'est vrai que moi j'ai exprimé ma souffrance à ma manière mais nos réalités ne sont pas toujours celles des autres.

Tous les deux nous avons sombrés après nos déceptions. Moi j'étais allé plus bas qu'elle.

Parce qu'elle pouvait au moins comprendre et gérer ces sentiments, moi, non.

Vous savez, la déception est le pire des sentiments.

Brutalement, elle transforme nos rêves en cauchemars, nous révèle à quel point la réalité peut être fausse et ébranle la confiance en soi.

Tout comme la mort on ne peut ni la prévoir ni s'y attendre.

C'est en une fraction de seconde qu'amour devient haine, qu'amitié devient ennemi et que vérité devient mensonge.

Hélas ! la vie est pleine de surprise et les mensonges et les déceptions ne prendront jamais fin : c'est le jeu de la vie.

Alors, je me levai, la fixai et lui dit :

- Amina, nous avons tous les deux souffert par la faute des autres. Je te jure par ma vie que je n'accepterai plus qu'une souffrance extérieure t'atteigne. Je serai désormais et à jamais à tes côtés qu'il neige ou qu'il pleuve pour le meilleur et pour le pire.

Elle se leva les larmes aux yeux et me fit un gros câlin et me chuchota :

- Promets-moi que je ne serai plus jamais seule.

- Je te le promets 'Baby Ami'. Répondis-je.

Elle ria et s'appuya contre moi.

Je venais de m'engager de nouveau dans un couple.

Mais j'avais peur. Car je lui ai promis qu'aucune souffrance extérieure ne l'atteindra, ça j'en étais sûr, mais ce qui me faisait peur c'était la souffrance interne que j'allais lui affliger.

J'étais devenu un vrai monstre et j'en étais conscient. Mais j'avais dépassé le point de non-retour et le seul moyen pour moi d'en sortir était de faire souffrir une personne afin qu'elle puisse m'aider à remonter et elle, avait assez souffert. Donc hors de question de la refaire sombrer. Mais elle était la seule qui en était capable.

J'étais prisonnier de ce piège et je ne voulais pas la faire souffrir. Alors que dans tous les cas, je la ferais souffrir. Mais la perdre m'était inconcevable.

Ma tête allait exploser quand tout à elle me dit :

- Hey babe ! ça fait deux minutes que je te regarde et tu es resté immobile. Je ne sais pas à quoi tu penses mais ne t'inquiètes surtout pas tout ira bien.

Elle venait de m'apaiser sans le savoir. Putain, je m'excuse, mais elle est très douée. Ou bien c'est qu'elle a trop d'effet sur moi.

Après cela tout est allé vite, nous avons pris un bain ensemble, sommes aller manger des crêpes à la Pointe des Almadies contemplant le magnifique panorama que nous offrait la mer puis nous sommes allés chez moi. C'était un très grand appartement moderne et luxueux avec une grande cuisine, 03 chambres et un grand salon vitré qui offrait une vue directe du haut de ce 15^e étage sur la ville.

Je lui fis entrer dans le salon et lui demandai de prendre place.

J'en profitai pour aller à la cuisine et lui faire un dessert car elle m'avait dit qu'elle aimait bien les desserts bien fait.

Après un long moment de réflexion sur ce qui allait lui plaire et vu les ingrédients que j'avais sur place, je me décide de lui faire une mousse au fromage blanc et aux pommes caramélisées.

C'était facile à faire et à préparer. Environ 20 minutes de préparation et une heure de repos.

Après avoir tout préparé je retournai au salon et prenait place prête d'elle. On discuta de tout et de rien et une heure plus tard je me levai et lui fis attendre encore une fois.

Une fois dans la cuisine je ressortais les coupes que j'avais déjà bien dressées du réfrigérateur. Je les déposais sur une assiette et me dirigeas au salon.

Quand je suis rentrée, elle était très surprise et souriait de toutes ses dents et me dit :

- Owwnn ! C'est mignon ! tu vas me faire pleurer. Une mousse au fromage blanc et aux pommes caramélisées.

J'oubliais. Elle avait fait une formation de cuisine durant ses vacances. Et moi, j'adorais la cuisine.

- Est-ce que Madame désire autre chose ? dis-je.

Elle rit et me lance :

- Sa majesté est comblée de joie ! Maintenant à Table. Hum ! C'est si délicieux ! T'es un ange !

Bêtement, je souriais jusqu'aux oreilles.

Maintenant, c'était sûr. Elle était devenue ma nouvelle Marie. Mais je savais que toute cette joie finirait tôt ou tard par se dissiper pour laisser place à la souffrance, ce n'était plus qu'une question de temps.

Vers 22h, alors que nous étions en train de nous faire une bonne soirée Netflix and Chill, mon téléphone sonna, c'était une notification.

Je vis que c'était Astou. Une autre fille que j'avais rencontré lors de notre séminaire à Saly. Elle était à Dakar et voulait me voir pour un rencard que je lui avais fixé.

Je l'avais complètement zappé celle-là, et je lui avais fixé ce RV car, lors du séminaire, elle se la jouait trop 'Madame Incroyable', 'Madame Intouchable' et parce que les autres disaient qu'elle était impossible à approcher.

Et moi qui aimait les femmes fortes de caractère, non pas parce qu'elles m'attirent mais juste parce que j'aimais les défis et je les aime difficiles.

Il ne m'a fallu que d'une soirée pour avoir son numéro de téléphone. Et rien qu'après un après-midi de discussions sur les réseaux, Madame 'La Forte' voulait me voir.

- ENTRACTE -

Règle 7 : Toujours soigner son apparence. Veiller à ce que tout soit le plus nickel possible, parfum, habillement, voiture, etc. S'aimer soi-

même avant d'aimer autrui et veiller à avoir une excellente hygiène de vie. Et surtout le plus important ! Soigner d'abord son apparence sur les réseaux sociaux. Supprimer toutes les photos mal prises ou bêtises et ne faire ressortir que votre côté mature, civilisé et professionnel. Ne pas le surcharger de photos d'argent ou du genre. Si vous aimez la belle vie, ne mettre que des photos d'endroit luxueux et quelques-unes qui résument votre quotidien. Et ici aussi respecter la règle 2.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Alors je lui proposai de remettre ça à demain.

Elle répondit qu'elle rentrait le lendemain.

D'un coup, Amina me lança :

- Bae je crois que je vais rentrer. J'ai cours demain.

- Non !! Tu passes la nuit et demain tu y vas avec ma voiture.

- Mais Bae, tu sais bien que c'est impossible. En plus je n'ai rien à me mettre. Fit-elle.

- Dans ma chambre, dans la quatrième porte de l'armoire, il y a une robe mi-longue noir ' H&M ' et une combinaison 'Dior' à ta taille choisis celle que tu veux et porte-la demain. Moi je dois sortir d'ici 30mn, lui répondis-je

Etonnée, elle me répondit :

- Attend mais à qui sont ses vêtements et où vas-tu ?

Je lui dis :

- Avant de te rencontrer, j'avais pour habitude d'acheter des vêtements de femme et de les mettre dans mon armoire. Au cas où lors de mes rencards, j'amenais une femme et que pour une raison ou une autre je déchirais ou tâchais ses vêtements qu'elle puisse avoir quoi mettre. Et je vais à une réunion professionnelle d'urgence.

Concernant les vêtements tout était vrai. J'avais cette manie de toujours acheter une ou deux robes de secours aux cas où il y aurait un

problème avec les habits de l'autre. Oui, tout était calculé.

Mais pour la première fois, je lui mentais sans la moindre hésitation. Je ne le voulais pas et ça ne me plaisait pas mais je ne sais pour qu'elle raison j'avais le besoin d'y aller. Mon corps me forçait à y aller et mon cœur avait soif de victimes et je n'avais fait que le laisser décider à ma place durant ces dernières années.

Alors je cédaï sous la tentation.

Je me levai pour aller prendre une douche. Par la suite, je me choisis un polo blanc, un short jean kaki noir, des chaussette blanche une paire de basket blanche, une rolex noire et une... sucette.

Une sucette ?! Pourquoi !?

Parce que le personnage le demandait, ce soir, c'était le gentleman décontracté qui se fout du regard des gens qui devait sortir et quoi de plus insolent et attirant qu'un beau mec bien habillé dans une belle voiture, avec une belle montre et une sucette à la bouche.

Si vous pensez que ce n'est pas attirant, c'est que vous n'avez rien compris.

D'abord, tu auras son étonnement, puis son regard et ensuite toute son attention. Et alors ce qu'elle se dira c'est : « Lui, il ne respecte aucune règle. C'est un meneur, un gars à part. » et elle vous placera haut dans son classement mental de mec.

Alors je sors de la chambre et me dirige vers le salon. Amina était en train de regarder son film. Je pris les clés de la voiture de ma mère, une Range Rover Evoque blanche qu'elle m'avait confié avant d'aller en voyage et lui dit :

- Hey Bae ! I will be back soon!

Son visage me montrait carrément qu'elle ne voulait pas que je parte mais j'étais déjà prêt. Alors que je me retournais pour partir elle m'appela et me dit d'une voie triste :

- Baby! I'm waiting for you !

Je souris, hochai la tête et m'en allai.

30 minutes plus tard, j'arrivai au resto. Celle-ci était différente de l'autre et offrait une vue sur

la mer. Comme prévu, elle y était déjà, et ce fut le même cinéma, le serveur qui m'accueille, une somme déposée à la caisse et la dame reconduite jusqu'à ma table.

Arrivée à ma table, elle s'assied et je commandais aussitôt. Comme prévu, elle prit la même chose que moi.

Alors que le serveur s'en allait je commençais aussitôt mon Jeu de Stratégie.

Je posais la règle 1. Et comme je m'y attendais, elle commençait à déballer toute sa vie mentant sur certains passages essayant de paraître parfaite.

Comment je savais quelle mentais ?

Son visage.

En lui posant quelques questions anodines dont vous connaissez le résultat au début de la discussion du genre « Quel est votre vrai nom ? », « Vous travaillez à ... c'est ça ? », « On s'est rencontré à... n'est-ce pas ? » ; vous étudiez les micro-expressions et le langage gestuel qu'elle fait quand elle dit la vérité.

Et au moment où elle mentira ça se verra aussitôt. Ce sera si évident que vous n'en reviendrez pas.

- *ENTRACTE* -

J'avais longtemps été obsédé par la psychologie humaine, les sentiments, les agissements, tout ce qui faisait que l'homme était homme. J'admirais la science qui se cachait derrière nos moindres faits et gestes et ceux qui paraissaient être les plus banales étaient les plus significatifs.

Ainsi, je me mis à dévorer les œuvres des plus grands chercheurs dans ce domaine telles que :

Le professeur *Ekman*, la classification des expressions faciales (F. A. C. S), *Lie to me* du groupe¹³ de l'Université Joseph Fourier, Expressions et micro-expressions spontanées de la face et de la voix en Interaction Homme-Machine : esquisse d'un modèle du "*Feeling of Thinking*" de Anne Vanpé, Analyse de visages et d'expressions faciales par modèle actif

d'apparence de Franck Davoine, Bouchra Abboud et Van Mô Dang.

Je les avais tous lu et en avait tiré une méthode propre à moi qui me permettait de détecter presque tout mensonge venant de mon interlocuteur. Et connaissant les failles de cette méthode, je mettais tout le temps mes hôtes dans une condition qui me permettait d'appliquer la règle 3 et par conséquent de faire marcher cette technique.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Tout allait vite et tout marchait sur elle comme d'habitude. Le problème était que ça commençait à me saouler car je l'avais à ma guise et la suite ne dépendait que de moi.

Alors je commençai à penser à elle, à notre nuit, à son passé, tout chez elle me plaisait et même si je ne l'acceptais pas encore elle me manquait, Amina me manquait.

Pendant que nous étions en train de savourer nos délicieux repas, je lui demandai directement et en la fixant :

- Êtes-vous vierge ?

Elle avala de travers le morceau qu'elle avait dans la bouche et se mit à tousser.

Je continuais à manger tout en connaissant la réponse. Elle me répondit aussitôt :

- Mais c'est quoi cette question ? vous êtes malade ou quoi ? en plus...

Je l'interrompais immédiatement en ces termes :

- Vous savez ils proposent un excellent dessert dans ce resto. Mais, j'ai peur de ne pas pouvoir l'attendre. Alors si je vous proposai un dessert à votre hôtel dans votre chambre et avec toute l'affection et la ferveur qu'il se doit. Seriez-vous tentée par ce dessert ?

Et 15 minutes plus tard, nous étions dans la voiture en direction de son hôtel qui était à 8 minutes du resto.

Arrivés devant sa chambre, elle sortit sa carte magnétique et ouvrit la porte, c'était une belle suite. Lorsque nous sommes rentrés, elle déposa son sac sur la console et me demanda :

- Alors ce fameux dessert, on le mange à deux ou seul ?

Elle marchait à ma direction enlevant ses chaussures et ses boucles d'oreille au passage.

Elle était en jupe et top. Je regardais l'heure une dernière fois, il était une heure et quelques minutes du matin, puis je me levai et marchai vers elle, la saisis par les hanches et la soulevai. Aussitôt, elle m'embrassa.

Une vague de colère m'envahissait et je ne comprenais pas pourquoi. D'un coup, je ressentais du dégoût envers cette personne qui acceptait si facilement d'être manipulé.

Elle ne s'est même pas demandée si j'étais en couple.

Alors comme possédé, je me mis à y aller avec fougue et férocité et bizarrement ça lui plaisait, je la plaquai contre le mur, elle n'avait même pas mis de sous-vêtement sous sa jupe alors d'une main j'ouvris ma braquette et y allai si fort que je la sentais essoufflée sauf quelle gémissait mais pas de douleur mais de bonheur

et ça m'énervais alors j'y allais fort et elle, kiffais ça.

Alors je me laissais entraîner par mon corps et mon désir de vengeance. « Y a vraiment un truc qui ne va pas chez moi ! » me suis-je dit. Mais non ce qui n'allais pas je le savais déjà, c'était qu'à force d'incarner le mal et de jouer les vengeurs, j'étais devenu le mal en personne, j'étais accro à cette bonne drogue qu'était la femme. J'étais accro, non pas sexuellement, mais j'étais accro à vouloir les faire souffrir.

A travers Astou, je la trompais pour la première fois alors qu'on était qu'à un jour de couple, ce fut le début d'un long dégoût envers la personne que j'étais mais aussi le début d'un long supplice que j'allais lui infliger. Je n'étais plus qu'une coquille vide qui se nourrissait de l'amour des gens pour en faire du chagrin.

Il était 2h10mn quand je pris mon téléphone et me décida à l'appeler. « Non tu vas la déranger et elle à cours demain » me disais-je.

Je me retournai et vis sur ma gauche Astou qui dormais paisiblement, alors je pris son

téléphone et puisque je l'avais vu taper son code la veille, je le déverrouillai et me dépêchai de supprimer mon numéro de son répertoire. Nos discussions par message et sur WhatsApp et toutes les photos qu'elle avait téléchargé de moi. Je pris son corps nu en photo d'abord avec son téléphone puis avec le mien.

Que venais-je de faire ?

Je venais de disparaître de sa vie ne laissant que sa photo nue dans sa galerie comme seul souvenir de cette nuit. En disparaissant de sa vie après m'être servi d'elle, je lui infligeai la plus grande souffrance qu'elle ait connue.

Connaissant sa grande fierté, je savais que ce serait une histoire qui la consumerait de l'intérieur. Car aussi rapide que cela a été, elle a cru en un amour entre nous deux et croyait donc pouvoir m'avoir en me donnant son corps mais ce qu'elle ne savait pas encore, c'était que tout cela faisait partie du plan. Donc elle se verra idiote et bête mais ne pourra le dire à

personne et se condamnera à une souffrance certaine.

Je me levai, m'habilla, quitta l'hôtel en direction de chez moi.

Arrivé à l'appartement, la tête en désordre, mes habits froissés, j'allumai la lampe du hall et me dirigeai vers le salon qui était tout noir.

J'alluma la lampe, accrocha les clés de la voiture sur le porte-clés, me retourna et vis Amina, qui était là dans le noir à m'attendre.

Je fus étonné de la voir sur place entrain de m'attendre. En me regardant, je sus qu'elle allait comprendre. Elle se leva, avança vers moi, sentit mon parfum, rit et me dit sur un ton ironique :

- Du Channel, hum..., le n°19 je dirai, le même que je mets d'habitude. Il a vraiment été bien votre réunion.

Elle n'était pas du tout conne, mais je savais qu'elle savait ce qui se passe mais pas tout alors je gardais le silence.

Elle prit le verre d'eau qu'elle tenait, me le versa et le laissa tomber en mille morceaux. Elle était en robe de nuit, robe qui se trouvait dans mon armoire. Elle pris les clés de ma voiture et se dirigea vers la porte.

Et là, je sentis quelque chose me quittait je ne pouvais pas supporter, pour une seconde fois, la perte de quelqu'un que j'aimais. Alors je cours vers elle, saisis sa main, et elle me gifla. Mais je la retenais, alors elle se débattait en pleurant, en me frappant de toutes ces forces.

Oui je l'ai senti.

J'ai senti la douleur de cette âme fragile que je venais de blesser encore une fois. J'avais mal et ça maintenant je le ressentais. Je la suppliais de ne pas partir, je me mis à genoux et elle s'ébranla sur le sol pleurant de toute ses forces. Alors je me mis près d'elle et lui demandais pardon.

Environ 10 minutes plus tard, elle se leva, me fixa et me dit :

- Qu'en est-il de toute ces promesses que tu m'avais faites ? Eh bien tu n'auras pas duré

longtemps pour me tromper ça c'est un nouveau record ! Félicitations ! Maintenant ose me retenir et je te jure que je te plante un couteau !

Je me levai, m'écartai et lui cédaï le passage. Si elle le disait sur ce ton, c'est qu'elle en avait besoin.

Elle ouvrit la porte et s'en alla.

Mon cœur s'arrachait de ma poitrine, ma tête allait exploser, et je me mis à frapper le mur et à crier :

- POURQUOI !! MAIS QU'EST-CE QUI M'A PRIS ?!

- Aaaaaaghht !!

J'avais mal profondément mal et je ne pouvais cette fois-ci en vouloir à personne qu'à moi.

Cette nuit-là, je compris que le combat du mal par le mal n'engendre que plus de mal et t'enferme dans une boucle infernale de souffrance.

Alors je me jurai d'arrêter ! Amina avait assez souffert et je ne voulais plus en rajouter alors je me promis de ne lui apporter que du bonheur.

Alors je l'appelais et elle ne répondait pas. Et à chaque appel mon cœur se serrait de plus en plus.

Je m'étais mis seul dans ce merdier alors j'étais le seul à pouvoir m'en sortir.

Je m'allongeai sur le divan, inspirai et me mit à réfléchir.

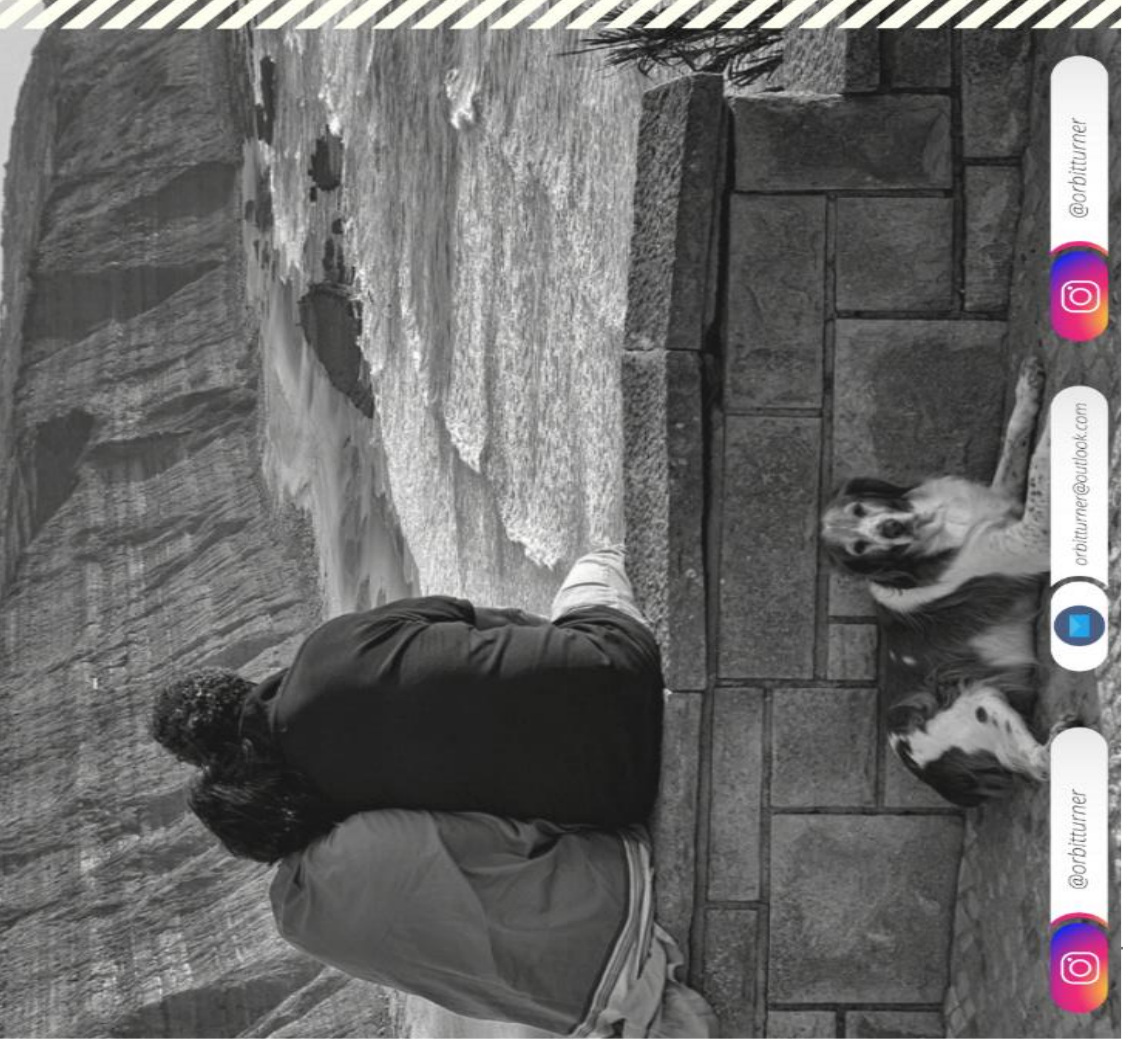
Ce fut une longue nuit durant laquelle je remettais tout en question et me lançais dans une longue introspection espérant trouver les clés du mystère de mon propre cœur et du bonheur de mon couple avec la femme que j'aimais maintenant. C'est-à-dire Amina.

Amour Paradoxal

Chapitre 4:

CONQUÊTE

▪ MOHAMED GUEYE ▪



CHAPITRE 4: CONQUÊTE

Il était huit heures quand je sursautais du fauteuil sur lequel je m'étais assis toute la nuit. Une nuit entière durant laquelle je n'avais pas fermé l'œil si ce ne sont que les rares fois où j'avais somnolé, sous le coup de la fatigue.

Une nuit durant laquelle je n'ai fait que réfléchir sur la manière de récupérer ce que j'avais perdu dans ce procès où j'étais le seul coupable et je ne trouvais pas de moyen pour y échapper. Alors j'étais là, à réfléchir faisant passer des milliers d'idées dans ma tête.

Il est maintenant huit heures trente minutes quand je me décide enfin à aller me doucher et à partir chez elle mais elle avait cours et en plus elle avait ma voiture.

Une fois ma douche prise, j'ouvre mon armoire essayant de voir ce que j'allais bien pouvoir me mettre. En me retournant je vois ses habits sur le lit, je les relève et je me met à les renifler passionnément. Son parfum si particulier me rendait fou.

Je les mets dans l'armoire, pris une chemise, un pantalon, des mocassins, une montre et je m'habille précipitamment. Une fois cette tâche accomplie, je prends les clés de l'appart et quitte aussitôt l'immeuble puis j'arrête un taxi.

Cela faisait une éternité que je n'étais pas monté dans un taxi. J'explique au chauffeur la localisation de l'école et je monte sur le champ.

Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir lui dire ?

Et si ce n'était pas une bonne idée ?

Je me posais tellement de questions bizarres et inutiles qu'on croirait que je n'avais jamais eu à aimer.

Est-ce que je l'AIMAIS ?

Serai-je capable d'aimer à nouveau ?

Serai-je en train de changer ?

En tout cas depuis la veille je n'avais plus le contrôle sur moi, je faisais des choses que je n'aurai jamais cru faire.

Arrivé à destination, je donne au taximan le coût du trajet et lui demande de garder la monnaie tellement j'étais pressé.

Une fois dans l'établissement je me dirige au secrétariat.

J'explique à la secrétaire que j'avais une amie dont j'avais urgemment besoin. Elle me demanda son nom, son prénom et sa classe.

Je lui répondis en bégayant :

- « Euh... Mademoiselle Fall Amina en deuxième année d'HECF. »

Elle me fit sur un ton déconcerté :

- « *Vous pouvez y aller. C'est au deuxième étage, première porte à droite c'est la salle A21.* »
- « *Merci beaucoup Madame ! Lui répondis-je en me précipitant vers les escaliers.* »

Une fois devant la porte, je toqua deux fois et attendis l'autorisation du prof pour entrer.

Il me demanda avec surprise :

- « *Oui Monsieur que puis-je faire pour vous ?* »

La classe qui était si bruyante se tue d'un coup et je lui répondis :

- « Bonjour ! J'aimerais bien, si vous me le permettez discuter avec Amina Fall dehors quelques instants. »

Il me dit :

- « *Vous êtes bien différents des étudiants impolis que nous recevons souvent. Malheureusement, mademoiselle Amina qui est très assidue d'ailleurs n'est pas venue aujourd'hui.* »

J'étais surpris mais pas trop, alors je le remercia et quitta aussitôt l'établissement. Je pris un autre taxi en direction de chez elle.

Environ 40 mn plus tard j'étais devant sa porte remarquant au passage ma voiture qui était très mal garée. Alors je me suis dit que si elle a

emmené ma voiture avec elle c'est qu'elle savait aussi que j'allais venir la récupérer.

Non, euh..., oui elle n'était pas conne, mais sur le moment elle n'y avait pas pensé car elle était sous l'emprise de la colère et de la souffrance et la seule manière de partir c'était d'emmener la voiture avec elle.

Alors je sonne et j'attends à la porte. Je me mets debout devant celle-ci de telle sorte qu'elle ne puisse pas me voir sur la caméra de son interphone. Mais personne n'ouvre la porte. Alors je me mets à sonner encore et encore. Et d'un coup j'entends sa voix dans l'interphone.

Une voix lourde et souffrante, une voix fatiguée, une voix qui malgré tout me procurait une satisfaction intense rien qu'à l'entendre.

Elle dit :

- « *Bonjour, C'est qui ? Allo ?* »

Je mis une trentaine de seconde avant de répondre.

D'une voix basse je lui répondis :

- « Amina, s'il te plait pour l'amour de dieu ne raccroche pas, je t'en supplie écoute moi. »

Elle me répondit sur le champ :

- « *Moustapha Gueye on n'a plus rien à se dire, mais qu'est-ce que tu veux ? Si tu cherches la clé de ta voiture elle est dans le pot de fleur maintenant fous moi la paix ! Tu as eu ce que tu voulais maintenant casse-toi ou j'appelle la police !* »

Elle raccrocha et je me mis à sonner davantage. Elle décrocha et avant même de parler je lançais le début d'un long échange :

- « Amina, appelle la police si tu veux mais je ne bougerai pas d'ici tant que tu n'auras pas ouvert cette fichu porte et je continuerai à sonner toute la journée s'il le faut. Je n'ai pas besoin que tu me croies et je ne vais pas te donner des explications à n'en plus finir je veux juste

te dire toute la vérité, sur moi, en commençant par mon nom ! »

- « *PARDON ?! Tu te fiches de moi j'espère ?* » répliqua-t-elle.
- « Justement non, Amina, tu n'as pas été la seule à avoir vécu des choses peut être toi tu as su surmonter et digérer mais moi j'en souffre et j'en paie les conséquences jusqu'à présent et cela jusqu'à mentir sur ma véritable identité. S'il te plait, je ne te demande pas de me pardonner ou de me reprendre dans ta vie mais écoute juste ce que j'ai à te dire et ouvre cette porte ! Je t'en supplie ! »

Cinq secondes après elle raccrocha et je m'assis devant sa porte les larmes aux yeux le cœur lourd et le corps qui n'en pouvait plus sous le poids de la fatigue.

5 minutes plus tard, au moment où j'allais me relever pour re-sonner à sa porte, elle l'ouvrit, se retourna et marcha en direction de son salon. Je me précipite à l'intérieur et la rejoins dans le salon.

Elle était assise sur le divan, le visage crispé et brûlant de colère. Elle avait toujours la robe de nuit qu'elle portait la veille et ses cheveux partaient dans toutes les directions.

Je m'assis sur le premier fauteuil à ma disposition tandis qu'elle, était en face de moi.

Elle me fit savoir que j'avais 10 minutes pour dire ce que j'avais à dire et de foutre le camp de chez elle.

Je relevai la tête, la fixai et me lançai dans une narration qui allait prendre plus d'une heure.

- *« Amina, ça va j'ai compris, tu as mal, tu me l'as montré, j'ai compris. Tu sais c'est bizarre mais tu es mon premier amour depuis ma dérive dans l'océan du mal. Hum. Ça peut paraître faux mais au point où j'en suis je n'ai plus d'intérêt à te mentir. Tu sais, tu as été la première dans ce couple à déballer ton sac de souffrance, me montrant l'étendue de ton chagrin causé par les autres parce que je voulais qu'il en soit ainsi et je t'ai poussé à*

réveiller ce qui dormait en toi et à t'en débarrasser. Mais le problème est que comme je te l'avais dit au début tu n'es pas la seule à avoir souffert. Alors je vais te raconter une grande partie de mon histoire à moi. »

Elle souleva la tête, prit un mouchoir, s'essuya les larmes qui ne cessaient de couler, me fixa et j'enchainais :

- « Oui, et que tu m'écoute ou pas je te le dirais. D'abord je ne m'appelle pas 'MOUSTAPHA GUEYE'. »

Elle me regarda d'une manière étonnée les yeux grands ouverts et ses larmes coulaient de plus en plus et je continuais :

- « *Je sais que tu te diras qu'en plus d'être un trompeur, je suis un menteur. Mais non c'était juste la volonté de ma mère que je perpétuais. Mon vrai nom c'est : ABDALLAH AMIR GUEYE. »*

Elle se mit à pleurer profondément, surement dégoûtée par la personne qu'elle voyait mais je ne pouvais plus m'arrêter alors je continuais :

- « Amina, comme je te l'ai dit je ne faisais que perpétuer la volonté de ma mère. La raison pour laquelle je me fais appeler Moustapha est que je suis né hors mariage.

Oui, tu me demanderas surement quel est le rapport ? Mais laisse-moi t'expliquer.

Ma mère qui aimait tant mon père ces temps-là était tombée enceinte de lui. Et ils savaient que leurs deux familles allaient leur en faire voir de toutes les couleurs et que, dans cette société où tout le monde se croit DIEU pour juger les autres, leurs images allaient se ternir. Mais mon père qui avait un géniteur qui était respecté de tous et qui était très pieux selon eux, fut expulsé de chez lui alors qu'il n'avait que 20 ans. Ma mère quant à elle se faisait appelée de tous les noms certains allant même jusqu'à la traiter de pute. Donc je pense que ma première haine envers cette société s'est

développée avant ma naissance. J'avais la haine envers ces gens qui se croyaient droits, justes et exemplaires. Ces gens qui se permettaient de juger d'autres personnes car ils ont plus ou moins commis une faute ou erreur durant leur existence. Ces gens, qui, se disent croyants et pieux et qui enfreignent leurs propres règles religieuses en s'appropriant le droit de s'immiscer dans la vie des autres sans leur autorisation et de les ranger dans une échelle sociale merdique. Ils se permettent de pointer du doigt ce que font les autres alors qu'eux même font pire ou ont des proches qui font pire sans en parler. Oui car c'est facile de dénigrer les autres.

Alors mon père qui venait tout juste d'avoir son bac se mit à faire tout type de métier, boosté par sa détermination jusqu'au jour où il eut sa propre entreprise de vente et location de bateau. Mais, il avait tout fait avant d'en arriver là. Et ma mère, durant tout ce temps était restée chez elle, isolée du monde, traitée de tous les noms d'oiseaux et ne comptant que sur les petits revenus de mon père pour subvenir à

mes besoins jusqu'au jour où elle quitta sa maison pour rejoindre mon daron dans la petite chambre qu'il avait louée. Elle avait fugué de chez elle m'emmenant avec elle alors que je n'avais que trois ans. Elle s'est enfuie car un jour en se disputant avec son père ce dernier lui avait dit que jamais elle ne se mariera avec quiconque que c'était une trainée et une garce et qu'elle finira sa vie lamentablement. Alors, elle prit ses bagages et se tira vu que sa mère décédée n'était pas là pour la comprendre. De toute sa famille personne n'a voulu lui venir en aide car selon eux elle était une honte pour la famille. Je fus élevé, aimé et nourri à la sueur de mes parents qui ont été les rejets de la société. Et ces deux qu'on jugeait, valaient mille fois plus que ces vaut rien car ils ont su encaisser, gérer et avancer tout en veillant sur leur fils. Ils ont maintes fois eu à se sacrifier pour ce qu'ils considéraient comme un don de dieu mais que cette société merdique, considérait comme un non légal à la vie. Qui a le droit de décider de la vie d'un autre si ce n'est que Dieu ? Alors ces gens étaient-ils Dieu ?

Plus les années passaient plus je grandissais et plus je ne manquais de rien comme si Dieu avait entendu les prières de ma mère et leur situation s'améliorait de mieux en mieux. Dès mes huit ans, Ils avaient leur propre maison, leur propre entreprise, leur propre enfant et tout ça à la sueur de leur front et à la force de leur amour et de leur loyauté. Mais les gens ne s'étaient pas arrêtés là.

Jaloux de leur évolution et de la force qui rendaient mes parents intouchables, ils s'en sont pris à moi. Cela a d'abord commencé dans le quartier où je vivais puis dans mon école où on m'appelait « *Domou Hors-jeu bi* » en wolof ce qui se pourrait se traduire par « *Le fils du hors-jeu* » ou encore le « Fils non légal ». Amina dit moi, de quel droit ? Pourquoi après qu'ils s'en sont pris à mes parents ils ont voulu me voler mon enfance, me dépouiller de toute joie que je pouvais avoir ? Je n'avais rien demandé pourtant. Pourquoi devrais-je pas me sentir COMPLET ?

Ainsi je descendais toujours de l'école avec une convocation dans le sac, le visage plein d'égratignures et de bleus, le cœur lourd et les larmes sur le visage. Je me battais toujours, tout le temps. La violence fut mon premier moyen d'expression. Il eut un moment où j'en ai énormément voulu à mes parents mais je savais que je ne devrais pas vu tout l'effort qu'ils ont ménagé pour ma personne. Alors le seul moyen était de déménager, de changer de vie de couper tout lien avec notre famille et de me faire connaître sous un autre nom. Puis en mûrissant le nom de quartier « *Mister Gueye* » est resté en faisant allusion au Geek que j'étais.

Et quand j'ai commencé à vraiment découvrir la vie, à m'ouvrir, à embrasser l'amour je fus poignardé, à plusieurs reprises par le couteau du chagrin en plein cœur par la femme en qui j'ai eu le plus confiance dans ma vie et celles qui l'ont précédée.

Je lui expliquai ensuite mon histoire avec Marie et le début de ma dérive et mes nombreux

passages. Je pris une minute de silence avant de lui lancer :

Après tout ça l'amour, lol, je n'y croyais plus.

Mais j'avoue qu'avec toi, c'est une drôle d'histoire.

Je t'ai rencontré en me disant que c'était plus possible, que ce sera la même chose.

Mais il m'a suffi de passer deux minutes avec toi pour comprendre que tout était différent et que maintenant tout était possible. Alors je t'ai testé et j'ai su que tu étais celle qui me fallait celle que je pourrais aimer, Amina crois le ou non, maintenant je sais que je t'aime. Ce que j'ai fait je ne l'ai pas fait parce que je ne tenais pas à toi ou parce que je ne t'aimais pas mais je l'ai fait car j'étais toujours dans ma lancée, dans ma chasse aux victimes, dans ma quête de vengeance envers cette société qui nous a tout pris.

Te perdre, serait mon pire cauchemar car Je ne peux plus me dispenser de toi.

Avec toi, Je n'en aurais jamais marre. Je ferais tout pour toi et tout ce que tu prendras comme ma ligne d'arrivée, sera ma ligne de Départ.

S'il te plait, Amina, pardonne-moi ! »

Elle pleurait toujours. Elle se releva et me dit :

- « *Je ne pouvais pas savoir ce que tu as eu à vivre et je sais que tu as été brisé mais je ne crois pas que tu veuilles de moi dans ta vie, tu ne comprends pas que même si ça n'a duré que 48h c'est comme si cela faisant 22 ans que je t'aimais. Tu sais pourquoi ? Parce que je t'ai aimé mais tu m'as brisée sans le faire exprès je sais que c'est à cause de ce que tu as dans le cœur mais j'ai peur. Amir, J'ai peur d'être avec toi. J'ai peur de ne pas être celle que tu crois.* »

Sur le coup je me levais, avançait vers elle, pris ses mains pendant qu'elle baissait le regard et lui dit sans même réfléchir :

- *« Amina, je ne sais pas combien de fois j'ai dit ton nom, je m'en fiche. Mais je ne me trompe pas c'est toi que je veux dans ma vie,
Je te veux tous les soirs,
J'ai besoin de te voir.
J'ai besoin de toi,
J'ai besoin de ta voix.
J'ai besoin de te sentir,
J'ai besoin de ton sourire.
Une journée sans toi et ton affection,
C'est plus long que les quatre saisons.
Tu es mon âme sœur
Mais Aussi l'essence de mon cœur.
Oui j'improvise un poème là mais ce ne sont que les paroles venant de mon cœur.
Je t'en supplie Amina, pardonne-moi. Je te promets que cela n'arrivera plus. Je te le demande sincèrement, pardonne-moi. »*

Elle se mit contre moi et se mit à pleurer de toutes ses forces mais moi, je la serrais, fort contre moi comme un enfant qui venait de retrouver sa doudoune.

5 minutes plus tard, elle se décala et me dit :

- « *Maintenant s'il te plait, laisse-moi digérer tout ça. Je veux être seule s'il te plait. Rentre chez toi et repose-toi, je t'appellerais.* »

Ces mots me mirent hors de moi mais je n'y pouvais rien. Tout était de ma faute alors je devais lui laisser le temps de digérer.

Mais qu'est-ce que cela signifiait ?

Étions-nous ensemble ou pas ?

M'avait-elle pardonné ou non ?

Il n'y a qu'une femme qui puisse mettre un homme dans cet état.

Je pris les clés que j'avais déposées sur la table, me retourna avança jusqu'à la porte et la regarda une bonne minute avant de m'en aller avec ma voiture.

J'étais démonté, le visage crispé et le cœur noyé dans la déception. Mes larmes ne

coulaient pas sur mon visage mais je pleurais quand même. Vous savez cette souffrance de l'âme que l'on ne peut exprimer. Cette douleur que l'on ne peut cerner ou évacuer. Alors je conduisais comme un fou, me souciant peu du risque mortel de la vitesse car toutes les émotions déprimantes étaient en moi.

Une fois chez moi, je me rendis directement aux toilettes, ouvrit la baignoire, la rempli d'eau chaude et me glissa aussitôt à l'intérieur.

Tous les muscles de mon corps se relâchèrent. Mon corps était détendu mais mon cœur avait toujours un vide, un très grand vide que seul ma bien aimée pouvait combler et plus le temps passait plus je stressais à l'idée d'attendre son appel.

Après être sorti de ma douche, je me mis en tenue d'été (short et débardeur) et me mis à attendre quand soudain je me rendis compte que je n'avais rien mangé depuis ce matin alors j'ouvris mon frigo et prit quelques encas que je réchauffais au micro-onde et les mangeaient en un temps record.

Je retournais dans ma chambre me mit sur le lit et prit mon téléphone attendant avec impatience son appel mais la fatigue eut raison de moi et je m'endormis sans même le vouloir.

A 18h le téléphone sonna et je sursauta de mon lit et l'attrapa aussitôt mais c'était le gérant de l'entreprise qui prenait de mes nouvelles. Je me dépêchais de lui parler, de le rassurer et de raccrocher. Puis je me mis à encore patienter.

Sauf que là je n'en pouvais plus alors je me décida de l'appeler et de prendre de ces nouvelles.

Le téléphone sonnait encore et encore mais elle ne décrochait pas. Alors je coupais et relançais un autre appel. Deux tonalités plus tard, elle décrocha et me fit d'une voix douce et reposée :

- Allô, ..., Qui est à l'appareil ?

Étonné je répondis :

- Salut Amina, bah c'est moi, je m'inquiétais alors je me suis décidé à t'appeler.

Elle répliqua :

- « *Euh ..., Vous ne vous êtes pas trompé ? Je ne vous connais pas.* »

J'éclata de rire et lui dit :

- « Mais t'es malade ou quoi c'est moi Amir Gueye. »

Et là elle me fit en riant :

- « *Bonsoir Mr Amir Gueye Mr Moustapha Guèye m'a parlé de vous. Ravi de faire votre connaissance. Puis-je vous aider ?* »

Maintenant j'avais compris. Elle m'avait prise dans mon propre jeu. Et voulait me faire comprendre qu'il fallait tout recommencer. Le personnage de *Moustapha Gueye* était mort pour elle et donc on allait remettre les compteurs à zéro. Mais c'était aussi une manière de me punir et de me repentir.

Tout en riant je lui répondis :

- « Ravi d'entendre votre merveilleuse voix. J'aimerais si cela ne vous dérange pas vous inviter à dîner. »
- « *Hum... je suis un peu occupée vous voyez. Alors peut-être demain ?* » Répondit-elle.
- « Non ! Mademoiselle il se peut que ce soir soit ma dernière nuit ici. Alors si je ne vous vois pas aujourd'hui je pense que ce sera un peu problématique pour moi. Vous savez quoi rendez-vous ce soir à 22h dans l'immeuble où habitait M. Moustapha Gueye. »

Elle ria et dit :

- « *Waouh ! Vous êtes si sûr de vous. D'accord j'y serai à 22h. Bonne Soirée M. Amir Gueye.* »

Puis elle raccrocha.

J'étais heureux, étonné, surpris, joyeux, bref je ne comprenais rien de ce qui venait de se passer. Euh... si, non, si, un peu.

Elle avait foutu la pagaille dans ma tête.

Je me sentais bizarre, changé par cette femme que maintenant j'étais sûr d'aimer. J'étais impatient de la voir. Il était 20h30, mais j'avais l'impression que les minutes ralentissaient. Alors je me mis à organiser cette soirée j'appelai un de mes resto préféré et commanda des plats express et un chef qui pourra les emmener vite fait sur place.

A 21h12mn, le chef était déjà là et dressait la table du salon. Je lui expliquais l'importance de cette soirée pour moi et lui aussi faisait ce qu'il pouvait pour tout mettre au point. Vu que ma cuisine était assez spacieuse et bien fourni, il y était bien à l'aise.

A 21h30mn, je me précipitai de prendre un bain et de changer d'habits pour me mettre un ensemble Tee-shirt et short en rouge et noir.

A 22h00mn, tout était prêt. Et je mis l'ambiance des LED et des luminaires de l'appart en thème sombre et coloré telle une soirée romantique digne d'un film hollywoodien. Puis je mis à attendre. Moi qui les faisais toujours attendre, j'étais là, cette fois ci à attendre.

A 22h30mn, je commençais à paniquer et à angoisser.

Pourquoi n'était-elle pas encore là ?

Tout à coup j'entendis la sonnerie de mon appart. Je me leva, me précipita vers la porte et l'ouvrit doucement. Elle était là, en jupe noir et Crop-top. Ça lui allait tellement bien et ses seins qui se dessinaient dans son crop me faisait un si profond effet. Je la regardai de haut en bas et lui dit :

- « Je suis étonné que vous connaissiez mon adresse. »

Elle répondit :

- « *J'ai juste demandé au gardien.* »

J'étais si ému de la voir, elle était tellement irrésistible. L'effet qu'elle avait sur moi me laissait sans voix.

Elle enchaîna avec :

- « *Alors vous comptez bien me faire entrer j'espère ?* »
- « Oui bien sûr ! Veuillez entrer s'il vous plaît. »

Je compris que tout comme moi elle n'y pouvait rien. Même si je l'ai trompé, elle ne pouvait pas m'en vouloir car tout comme moi elle était devenue accro. Elle a été touchée par la flèche de cupidon et ne pouvait pas accepter de me perdre. Nous étions deux âmes blessées par la société chacun ne pouvait être compris que par l'autre et ne pouvait accepter de perdre son âme sœur. Alors elle avait décidé de me donner une seconde chance mais je savais que c'était la dernière, ..., peut-être.

Elle marcha lentement derrière moi admirant le décor qui avait été mis en place. Aussitôt dans le salon je lui tirais la chaise pour qu'elle puisse s'y asseoir. Et je me mis en face d'elle.

- « *Waouh ! Quel joli décor.* » Dit-elle.
- « Vous méritez bien plus que ça Mademoiselle. » lui répondis-je.

Ce jeu commençait déjà à m'énerver je n'avais qu'une seule envie me jeter sur elle la serrer dans mes bras et lui montrer à quel point elle me manquait.

Mais je résistais, et ouvrit aussitôt un débat pendant que le chef nous faisait une danse de plats sur la table. Les faisant déferler les uns après les autres. Les plats étaient succulents et servaient de moteur à notre débat.

Alors une fois le dessert servi le chef rangea la cuisine et s'éclipsa de l'appart.

On discutait toujours quand tout à coup je lui fis :

- « Mais tu ne devrais pas rentrer ? il est déjà 00h45mn et je pense que demain tu as cours. »
- « *Non. Je n'ai pas cours demain nous avons déjà fait nos examens et nous prenons nos vacances demain même et moi je n'ai pas envie d'aller à l'école demain alors si tu veux que je m'en aille,*

je peux y aller. » Me répondit-elle en me fixant.

Je riais et lui répondit :

- « Maintenant, parlons sérieusement, je sais que tu sais que je ne veux pas que tu t'en ailles. Mais aussi tu sais que je suis désolé de tout ce qui est arrivé. Alors pourquoi ne me ferais-tu pas le plaisir d'enlever cette couverture que tu mets et de me parler en tant que l'homme que tu sais que je suis. »

Elle sourit, releva la tête, me fixa et lança :

- « *Eh bien tu m'as forcé à la mettre alors à toi de l'enlever.* »

Alors je me leva, contournai la table, m'approchai d'elle et lui dis :

- « Peux-tu te lever un instant ? J'aimerais te regarder de plus près. »

A cet instant j'allais pouvoir être sûr d'une chose.

Si elle se levait, cela me prouverait que j'ai un certain impact ou pouvoir sur elle et donc cela témoignera de la grandeur de l'amour qu'elle me porte.

Et si elle ne se levait pas, je saurais que malgré son amour elle se fiche complètement de moi mais ça peu de personne en sont capable.

Une petite minute plus tard, elle se leva, s'approcha de moi et me chuchota à l'oreille :

- « *Est-ce que vous me voyez assez bien maintenant ?* »

Tout en souriant je la fixai et m'approcha lentement de sa bouche puis je l'embrassais, intensément, profondément et avec ardeur.

Elle aussi commençait à se lâcher quand je commença à soulever son crop-top et brusquement elle s'arrêta, me repoussa, recula de quelques pas et me dis :

- « *Non ! Je ne veux pas ! ce n'est pas que je ne t'aime ou que je ne te désire pas mais c'est trop pour moi.* »

Alors je marchais dans sa direction, l'approcha encore une fois jusqu'à ce qu'elle soit dos au mur et lui dit :

- « Ok, ok, si c'est ce que tu veux je le ferais, je ne ferais que ce que tu veux. »

Et je m'approchais encore une fois de sa bouche en disant ces mots et là, elle, m'embrassa profondément.

Elle ne pouvait pas, tout comme moi y résister, l'alchimie que dégageait nos corps était beaucoup plus intense que les idées ou pensées que nous avions.

Alors là, son crop-top je ne me rappelle plus comment j'ai fait pour l'enlever c'est parti tellement vite.

Je ne saurais décrire cette sensation que j'avais, nos corps comme deux aimants à néodyme, s'attirait sans que nous puissions y faire grand-chose.

Alors nos habits volaient dans toutes les directions et je la soulevai et la plaça sur le

grand fauteuil mais elle se leva me bouscula sur le fauteuil et monta sur moi.

Encore une fois, nous ne faisions plus qu'un, les mouvements coordonner, la respiration saccadée, le plaisir synchroniser.

Encore une fois, nous étions dans le péché, un péché que nous assumions, un péché qui nous satisfaisait mais un péché que nous voulions quand même repentir.

- ENTRACTE -

Dans notre religion à tous les deux c'était condamné et défendu d'avoir des relations sexuelles avant le mariage et nous le savions bel et bien.

Mais en prenant de l'âge j'ai appris que l'humain aimait bien faire ce qui lui était interdit.

En quelques sorte l'homme ne peut vivre sans péché. Tous autant que nous sommes durant

notre vie faisons des péchés et continuons d'en faire jusqu'à notre mort.

Et pourtant parfois, nous nous permettons de juger le péché des autres et même de nous dire qu'ils sont plus grave que les nôtres allant jusqu'à les classer alors que tous les péchés, à part le polythéisme ou celui de donner ou de comparer le bon Dieu à un ou des associés bien sûr, se valent.

Comme il est bien écrit dans le coran à la Sourate 4 verset 116 :

« Certes, Dieu ne pardonne pas qu'on Lui donne des associés. A part cela, Il pardonne à qui Il veut. Quiconque donne des associés à Dieu s'égare, très loin dans l'égarement. »

A part le polythéisme, un péché est un péché.

Mais la question que je me pose est :

Est-ce que l'homme naît pécheur (est-ce une volonté de Dieu ?) et le reste toute sa vie. C'est l'une des raisons pour laquelle l'homme a besoin de Dieu ?

Ou bien :

Est-ce que L'homme naît sans péché et c'est la liberté que Dieu donne à sa création qui le pousse à choisir systématiquement le péché ?

Personnellement, je crois plus à la deuxième thèse et dans mon cas je vois que chaque homme a tendance à développer un péché comme défaut et de le cacher à tout le monde craignant qu'on ne le juge.

Me concernant mon péché était celle de la luxure. Et je priais dans ma quiétude au bon Dieu de me pardonner et de m'aider à franchir le pas et ainsi trouver la femme qu'il me faut pour me marier. Oui, je croyais et je crois toujours dur comme fer à sa clémence et son pardon et ça n'importe quel homme devrais y croire afin de consolider sa foi et de s'écarter du chemin du péché.

Je cite encore une fois le coran pour appuyer mes propos, Sourate 39 verset 53-54 :

« Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde

de Dieu. Car Dieu pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux »,

« Et revenez repentant à votre Seigneur, et soumettez-vous à Lui, avant que ne vous vienne le châtiment et vous ne recevez alors aucun secours. ».

- FIN DE L'ENTRACTE -

Une fois le coït passé, elle était allongée sur moi et me dit :

- *« Je t'avais dit non ! T'es vraiment bête. »*

Et là j'éclatais de rire et je lui répondis :

- *« Merci de ta franchise, je t'aime aussi. »*

Elle me regarda et me dit :

- *« Bae promet moi de ne plus jamais me laisser tomber, de ne plus jamais t'intéresser à qui que ce soit, de ne plus jamais me mentir ou me cacher quoi que ce soit, de ne plus jamais me tromper. »*

Je me releva, la regarda et lui dit :

- « Je te le promet Bae. »

Ensuite je l'embrassa et nous nous allongions sur le fauteuil tout nu. Une trentaine de minute plus tard je m'étais paisiblement endormi.

J'avais enfin la tête tranquille. J'avais reconquis le cœur de la femme que j'avais égaré et je pouvais à présent dormir les poings fermés et savoir que j'allais me réveiller le lendemain en la voyant près de moi.

Mais je sentais une peur montée en moi, la peur de encore une fois la perdre car je savais qu'un jour ou l'autre on me paiera le mal que j'avais distribué mais ça ce n'était pas le gros morceau. La peur en question c'était encore une fois moi, j'avais peur que mon instabilité ne me mène à refaire une autre connerie, une autre bêtise.

Le lendemain matin, je fus réveillé de très bonne heure par sa douce et belle voix. Je ne connaissais pas la chanson mais ça parlait d'amour et elle était sous la douche vu le bruit que l'eau faisait.

Alors je me leva et je vis que j'étais tout nu dans ma chambre et je me demandais comment j'étais arrivé là? Je me souviens d'avoir dormi au salon mais après plus rien, black-out.

Elle n'a pas pu me porter quand même ? Me disais-je dans ma tête.

Alors je rentra doucement dans les toilettes en pas de chasse et elle était allongée dans la baignoire, les yeux fermés et elle chantonnait.

Je me glissa dans la baignoire et elle sursauta en me disant :

- « *Maist'es malade ou quoi ?! Tu m'as foutu une de ces trouilles !* »

Je lui répondis :

- « Bah quoi ? Tu savais bien que cette magnifique voix allait me guider jusqu'ici. »

Et ce fut le début d'une excellente journée. Nous étions dehors toute la journée explorant les plus beaux endroits de la ville sillonnant

rues et endroits marquant aussi le début d'excellentes vacances.

A la fin de la journée, nous allions chez elle quand son téléphone sonna.

C'était son père. Il prenait de ses nouvelles et Amina en profita pour me le présenter. Je n'étais vraiment pas prêt et je lui faisais signe de la main lui montrant que ce n'était pas le moment mais le coup était déjà parti.

Je pris le téléphone et lança la discussion :

- « Bonsoir, tonton ! »
- « *Bonsoir Mr Gueye ! Ma fille m'a parlé de vous il y a de cela trois jours et j'ai été vraiment heureux qu'il trouve enfin un homme avec qui se mettre !* »

Je riais, gêné par ces paroles et enchaîna :

- « Votre fille est vraiment une très bonne personne et très bien éduquée aussi, j'espère que nous nous verrons d'ici peu. »

- « *Merci beaucoup, oui elle est très aimable j'espère que vous veillerez sur elle. D'ailleurs elle devrait venir ici à Londres dans deux ou trois jours. Vous pourriez bien venir avec elle !* »

J'étais surpris, je me tourna vers Amina, la fixa et répondit :

- « *Ah ça ! j'ai peur de ne pas pouvoir l'accompagner car je n'ai pas encore pris mes vacances professionnelles mais Inchallah dès que possible nous nous verrons !* »
- « *Oh c'est dommage ! Mais bon je te souhaite une excellente soirée alors dit à Ami qu'on se reparlera je suis un peu pressé. Allez ciao.* »
- « *Ciao !* »

Et il raccrocha. Je me retournai aussitôt vers Amina en colère et lui dis :

- « *T'es sérieuse là ! Tu vas partir ? et tu comptais me le dire quand ?* »

Triste elle me répondit :

- « *Bae, j'allais te le dire mais je ne voulais pas y aller et j'avais oublié aussi !* »

Énervé, je mis à hausser le ton :

- « Mais Putain tu te casse et tu me dis que t'a oublié... Pfff, laisse tomber. Tu feras combien de temps là-bas ? »
- « *Bah... Que deux ou trois semaines mais c'est sûr que je ne vais pas durer !!* »

J'inspira profondément et lui dis :

- « Pff, Ok, Ok. Bae, je ne »

Elle me coupa avec :

- « *Chuuuuut ! Hey, I will be back soon, and we will enjoy it! Nothing is going to change bae! And you are stronger than you think!* »

Le problème était que je n'étais pas sûr d'être assez stable. « Mais bon si elle le dit ça doit sûrement être vrai » me suis-je dis.

Alors nous entrâmes dans la maison et nous nous dirigeâmes vers sa chambre.

Elle devait partir dans deux jours et je ne m'y faisais pas. Je ne pouvais pas la voir partir. Alors j'essayais de profiter au maximum des 48h qu'ils nous restait. Au moment de nous coucher je lui fais :

- « Bae, est-ce que tu veux vraiment passer ces deux derniers jours à cheval entre ta maison et la mienne ? »

Elle rit et répondit :

- « *Mais c'est quoi cette question tout ce que je veux c'est d'être avec toi et profiter de ce beau corps chaud, le reste n'est que détails.* »

Je lui fis un tchip, pris mon téléphone et composa le numéro de Assane ; un ami d'enfance qui maintenant travail comme directeur d'organisation dans un Hotel de son père à Saly. Dès qu'il répondit je lui dis que j'avais besoin d'une chambre avec vue sur mer. Il me fit patienter et une minute plus tard, il me

fit savoir que tout était prêt et que mon nom était à la réception.

Je dis à Amina de se lever sur le champ et de venir et elle me dit :

- « *Mais t'es malade ?! Je ne me suis même pas préparée et ou est-ce qu'on va à cette heure-ci.* »

Je lui répondis :

- « Met juste un bas et un crop-top et tire-toi de là tu as 5 minutes. »

Et avant même qu'elle ne se lève j'ouvris son armoire pris un bas noir hyper, euh, sexy et un crop et les lancèrent sur le lit puis je pris quelques affaires au cas où.

Elle était juste entrain de rire et avais rien compris.

Je la déshabilla, lui mit son soutient, son crop, son bas et elle, ne faisait que rire et me regardais comme si elle avait payé une place au cinéma.

Une fois habillée je la porta, prit les clés de la voiture et de l'appart, ferma la porte principale et la déposa sur le siège dans la voiture. Je m'installa sur le siège conducteur démarra et me mis sur la route direction Saly. J'entrais dans la première station à carburant pendant que Amina, surement toujours surprise, utilisait son téléphone.

Je fis le plein et me mis sur la route et je tenais sa main durant tout le trajet. La douce musique et la beauté d'Amina allaient en rythme avec la vitesse que je poussais. 120, 130, 140, 150, 160, J'avais depuis longtemps dépassé la limite qui était fixée à moins de 135 KM/H. Plus j'avancais plus je la contemplais et plus je me disais que la vie m'avait offerte le plus beau des cadeaux et elle, me regardait et m'offrait le plus beau des sourires.

Jamais la route vers Saly n'avait été aussi rapide. Je gara la voiture sur le parking et nous descendîmes.

Nous nous dirigeâmes à l'accueil pour récupérer la carte de la chambre.

Aussitôt dans la chambre, nous ouvrions le balcon pour admirer la vue sur la piscine de l'hôtel et la mer. Nous étions deux à admirer cette belle toile que l'homme et la nature avait co-produite dans ce bout de terre.

D'un coup elle me dit :

- « *Bae, attends-moi j'arrive !* »

Je lui dis :

- « Mais où vas-tu ? A cette heure-ci ? »

Elle répliqua :

- « *Hey attends-moi ne bouge pas, j'arrive !* »

En bon mari discipliné que je suis, je me mis à attendre. Tout en profitant du spectacle, tout était calme, il n'y avait personne dehors quand brusquement j'attendis un plongeon dans la piscine. Je jeta un regard vers la piscine pour voir l'origine de ce bruit et c'était Amina, qui toute seule nageait dans cette grande piscine,

elle regarda en ma direction et me fis signe de venir.

Je riais en baissant le regard puis me retourna, enleva mon tee-shirt et me dirigea vers la porte pour la rejoindre vu que j'étais déjà en short de bain.

Une fois à la piscine, je fis un plongeon dans l'eau qui était d'excellente température d'environ trente degrés. Nous nous mîmes à nager et à profiter de cette bonne piscine. J'avoue que, comme un obsédé, j'ai passé la plupart du temps à la regarder. Contemplant le moindre de ces détails et lignes.

Une demi-heure plus tard, je sorti de l'eau et lui dis que je montais. Une fois dans la chambre, je pris une douche et pris le short de rechange que j'avais mis dans le sac d'Ami.

Deux minutes après, elle frappa à la porte et je lui ouvris. Elle prit rapidement une douche et sorti avec son peignoir.

Elle me lança un long et profond regard et me dis :

- *« Je me rends compte que je suis passé à côté de beaucoup de choses dans la vie. La première fois que je suis allée à la piscine c'était avec mon père à 17 ans et il m'a inscrit pour j'apprenne à nager. Amir, J'avais cru que le bonheur n'était qu'une illusion et que l'amour n'était qu'un conte de fée. Alors te voir faire tout pour que je n'ai qu'un sourire et te voir ne rien demander en retour ça me surprend toujours. Je n'ai qu'une seule manière de te rendre la pareille c'est de te donner ma vie et de te promettre que tant que l'on sera ensemble je ne ferais que ce qui peux te rendre heureux. »*

Choqué, je lui réponds :

- *« Jamais des paroles ne m'avaient autant choqué. Je suis heureux et triste. Triste de t'avoir blessé comme un con. Triste que tu aies vécu tout ça. »*

Bizarrement, elle avançait doucement vers moi pendant que je parlais. Elle enleva son peignoir révélant le corps qui me rendait fou et me dit de continuer.

Alors je continua :

- « Donc je ne ferai que continuer à te faire plaisir pour le restant de ma vie dans le bonheur comme le... »

Elle était sur le lit, elle enlevait mon short en caressant mon torse nu.

Mon corps se réchauffa automatiquement et se préparait à ce qui allait se passer.

Elle me dit de continuer et docile que j'étais, je continua :

- « Je disais, hum..., dans le bonheur comme dans le malheur. Je ferais de toi la meilleure des femmes et tu feras de moi le meilleur des ... maris. Et tout ça n'est que le commencement... ohh... Ffffff... »

Là je venais de prendre un grand souffle. Elle était sur moi et moi j'étais dans elle.

A chaque fois que je levais les bras pour la tenir, elle me retenait et me disait :

- « *Continu juste de dire ce que tu disais.* »

Alors je lui dis :

- « Bae, franchement, moi, le sexe ce n'est pas, pff, ce qui, ..., m'intéresse. Alors ne te sens pas obligé de le faire juste pour me plaire. »

Elle s'arrêta et me répondit :

- « *Je te jure que je ne fais que ce que j'aime faire et tu ne m'obliges pas à faire quoi que ce soit. Alors je le fais juste parce que j'aime le faire avec toi et tu es le seul homme sur terre avec qui je le ferais pour le restant de ma vie. On ne l'a pas appelé « faire l'amour » pour rien ! Maintenant ferme là et concentre-toi !* »

Ce don de faire de mon corps une machine parfaitement huilée, il n'y a qu'elle pour le faire.

Alors nous avons passés toute la nuit à faire du sport de lit, round après round, jusqu'à ce nos corps n'en peuvent plus.

Le Lendemain soir nous quitions déjà l'hôtel pour rentrer à Dakar afin qu'elle puisse faire ses valises.

Après avoir avalé les quelques 88 Km qui sépare Dakar de Mbour, nous étions dans sa chambre pour préparer ses valises.

Elle s'y donnait à cœur joie prenait certaines affaires, hésitait, les pliait et les rangeait dans sa valise. Tandis que moi, j'étais là à la regarder à nous refaire tous les bons moments que nous avions passé ensemble.

Quand je finis de ranger ses bagages je pris ses deux valises et les rangea dans le couloir. Je me retourna vers elle et lui dit :

- « Bon, ..., Je crois que tout est prêt. Ton vol c'est à 2h30mn du matin n'est-ce pas ? »

Elle hocha la tête et me dis :

- « *Ouais, ouff, c'est bien ça. Mais, je n'ai vraiment pas envie d'y aller bae, cependant mon père aussi serait très contrarié de ne pas pouvoir profiter de moi.* »

Je lui répondis :

- « Hey, t'inquiètes, je gère. Ce n'est que quelques semaines après tout. »

Elle sourit et me dit en pinçant mes joues :

- « *J'espère que tu seras sage, petit vicieux !* »

Nous passâmes la soirée à grignoter et à jouer jusqu'à 1h25mn du matin alors je chargea ses affaires dans la voiture et prit la route vers l'aéroport.

Le temps semblait s'écouler plus vite. Je faisais semblant de gérer mais ça se voyait que je n'étais pas prêt.

Arrivés à l'aéroport, elle remplissait quelques formalités et faisait passer ses valises sur le tapis d'embarquement.

On y était, nous devions nous faire nos adieux, nous séparer pendant 03 semaines.

Elle me serra contre elle et se mit à pleurer. Je me sentais mal, mon cœur se serrait, celle qui me faisait vivre de nouveau s'en aller mais bon ce n'est pas comme si elle s'en allait pour toujours.

Le câlin passé, elle partit en direction de la salle de départ. Je la regardais jusqu'à ce qu'elle passe la porte. J'avais les clés de sa maison mais je ne pouvais pas y retourner sinon je savais que j'allais passer la nuit à squatter ses habits et son lit en reniflant son parfum essayant de me consoler.

Deux jours plus tard, mon quotidien était revenu à la normale sauf que là c'était calme et sinistre.

Rien n'avait plus ce goût excitant et plein de joie. Je retrouvais la vie professionnelle que j'avais auparavant. Je réorganais ma vie et pour ne pas ressentir le vide qu'avait créé son absence, je m'occupais tout le temps à apprendre, lire, travailler et faire de la natation

Tous les soirs, nous nous retrouvions par appel vidéo à discuter, à nous dire ce qu'on avait fait de notre journée et nous nous rappelions à quel point nous nous manquions l'un de l'autre.

Bizarrement, le voyage l'avait vraiment reposé et de jour en jour elle devenait de plus en plus belle et de jour en jour je mourrais d'envie de la revoir.

Mais un week-end, voyant que je ne sortais plus depuis un long moment, elle me força à aller en soirée un de ces quatre, questions de changer d'air mais cela ne m'emballait vraiment pas. Elle insista jour après jour et j'ai fini par céder lui promettant que j'allais aller en soirée avec des potes dans la semaine, histoire de me décontracter.

Le mardi qui suivit, après l'avoir appelé, je quitta ma demeure en tenue élégante de soirée et je parti récupérer mes deux copains de promotions.

Sur la route, nous étions déjà dans l'ambiance festive. La musique à fond, les snaps en n'en plus finir et éclats de rire interminables ont été le menu du trajet.

Arrivé à la fête, je fus surpris par tout le monde qu'il y avait. Nous nous précipitâmes à l'intérieur et nous nous dirigeâmes vers le salon qui nous était dédié. La fête battait son plein et nous nous mirent immédiatement dans l'ambiance ; les filles à gogo, les danses effrénées, bref, une soirée comme toute bonne soirée. Vers 3h du matin notre salon était le meilleur de tous ; il faut dire que nous avons l'habitude de foutre le boucan et de mettre tout le monde dans l'ambiance. Vu que aussi les filles y étaient à gogo toute l'attention était portée sur nous.

Mais il ne fallut pas grand-chose pour que les problèmes de jalousie commencent à s'y

immiscer et '*Fadel*, l'un de mes potes connus particulièrement pour toujours commencer les rixes et de nous foutre dedans, ne tarda pas à porter sa cape de troubleur de fête et de s'échanger des propos violent avec un con qui s'amusait à insulter une fille du salon. En deux trois mots le premier coup était parti, envoyé par bien sûr sur notre bien aimable frère. Aussitôt, d'autres envieux s'en mêlèrent et ça parti en rixe dans toute la boîte je m'y donnais à cœur joie. Les filles comme à leurs habitudes se mettaient à crier et à courir un peu partout. Cela ne dura pas longtemps pour que la police intervienne et que la soirée soit annulée. Pendant que nous étions en train de rejoindre notre voiture avec nos rires, un groupe de filles nous rejoignirent pour nous demander où est ce qu'on pourrait faire l'after party. C'est ainsi que, encore Fadel eu la brillante idée de les emmener chez moi pour une soirée dansante ou un '*Netflix & Chill*'. Alors sous la pression j'accepta et demanda à '*Abdoul* de conduire par taxi celles qui ne pouvait pas entrer dans la voiture jusqu'à chez moi. Durant le trajet, l'ambiance de la boîte régnait toujours dans la

voiture et les récits sur la bagarre était encore d'actualité.

Une fois chez moi, il ne fallut que de quelques minutes pour que l'after party commence avec les provisions que j'avais dans le frigo etc. Les femmes se sont intégrées aussi vite que le nouvel an et commencèrent à faire leur truc et à se faire désirer comme d'habitude. Elles s'intéressaient de plus en plus à nous, posant des centaines de questions pour pouvoir en savoir plus sur notre vie. Je profita d'un moment d'inattention pour m'éclipser dans ma chambre afin d'appeler 'The Queen', ma reine.

Aussitôt dans la chambre je sorti mon téléphone et l'appela en vidéoconférence. Deux minutes plus tard elle décrochait. Le visage rayonnant, le joli sourire toujours au coin de sa bouche et ses doux mots qui font toujours le même effet. Elle me lança :

- « *Salut baby! How are u going? T'étais pas censé être en soirée ?* »

Je ris et lui répondit :

- « I'm good babe. Si figure-toi que l'after party c'est ici même. »

Et je lui expliqua tout ce qui s'est passé.

Elle ria et me dit :

- « *De mon côté tout va bien cependant toi tu as l'obligation de t'occuper de ton after. Va avant qu'on ne te réclame et reste sage.* »

Au même moment j'entendis quelqu'un toquer à la chambre. Je me dépêcha de conclure avec Amina et demanda qui est ce qui était là.

Une voix féminine se fit entendre en disant :

- « *Bonsoir c'est 'Soukey' puis-je ?* »
- « Absolument. » Je répliquai.

Elle ouvrit la porte et je la reconnu c'était la plus attirante de la bande et elle était du genre plutôt calme. Alors je l'accueilli dans la chambre et elle me fit :

- *“Quelle belle chambre ! Surtout venant d'un homme mais bon vu l'appart je m'y attendais.”*
- “MDR, est-ce qu'il a été mentionné quelque part que les hommes n'avaient pas de goût ?” Répondis-je.
- *“Bah non ! Mais ils sont rares à autant s'aimer et à être aussi bien organisés et désirable.”* Me lança-t-elle tout en s'approchant du lit sur lequel j'étais assis.

Comprenant son jeu je me lança directement dans le débat :

- “Oh ! que de bon compliment. Merci mais bon tout cela je le fais pour une et une seule femme.”

Elle cantonna et me lança :

- *“Votre mère je suppose ? Car il n'y a ni photo, ni vêtements, ni trop de touches féminines dans cette maison.”*

- “Mais vous êtes perspicaces Madame, je vois que certains détails ne vous échappent pas. Cependant ce n’est hélas pas pour ma mère mais c’est juste pour la femme que j’aime. Bien qu’elle n’habite pas ici. Mais bientôt ce sera fait.” Lui dis-je.
- *“Je suppose qu’elle est en voyage et que vu comment vous vous forcez à me le dire soit vous n’êtes pas en couple depuis longtemps soit vous revenez d’une dispute dû à une erreur et que vous essayez de vous racheter en vous prouvant que vous l’aimez. Mais...”*

Je la coupais, stupéfait de ce qu’elle lançait avec autant d’aisance. Je m’étais trop longtemps noyé dans mon nouveau moi. L’ancien moi et ses jeux d’esprit commençaient à se faire oublier alors il fallait que je reprenne ce débat.

Je lança aussitôt :

- “Mme ? C’est comment ?”

Elle répondit tout en s'asseyant sur le lit tout près de moi :

- *“Mademoiselle « Soukeyna Sarr ».”*

J'enchaîne avec :

- “Mlle Sarr, n’êtes-vous pas en train de piétiner dans la zone qui m’est réservée à savoir ma vie privée. Et je suppose d’après vos déductions qu’après le petit dernier qui a mis votre cœur en chantier vous vous êtes décidé de vous rebeller et de détecter tous ceux qui ont eu à faiblir dans leur couple et vous, vous les terminez en essayant de leur faire dériver.”

Elle prit une petite minute de silence inspira profondément et lança :

- *“Hum ! vous êtes très intéressant et très différent. Votre altruisme face à cette situation me surprend beaucoup cependant je continuerais sur cette*

*lancée jusqu'à ce que je rencontre celui
qui pourra faire entendre raison à l'âme
déchue qui sommeille en moi."*

J'étais de plus en plus intrigué par cette femme. On dirait qu'elle me connaissait bien et qu'elle avait bien préparé son entretien.

N'entendant plus de bruit dehors et voulant changer de sujet je lui dis :

- "Comment se fait-il qu'il n'y ai plus de bruit dehors ? Les as-tu tous éliminés ?"

Elle éclata de rire et me répondit :

- *"Ça je l'aurais bien voulu, mais, en ce moment même, chacun est avec sa chacune et je pense que le plaisir qu'ils sont en train de prendre dans leurs chambres est tellement grand qu'il préfère se taire et profiter plutôt que de bavarder."*

Je savais que ce bon vieux « *Cheikhou* dit *Fadel* » n'était pas du genre à rester sage avec

une femme et ce grand Amateur du Sport Sexuel 'Abdoul' n'étais vraiment pas là pour s'attarder à la fête.

Je secoua la tête en riant et lui demanda :

- "Et les autres filles ?"

Elle soupira et me dit :

- *"Elle n'avait plus grand-chose à faire donc elles sont parties autre part sous le conseil de Fadel. Quant à moi ils m'ont tous les deux supplié de rester et de venir te voir. Alors sage que je suis, je suis venu à ta rescousse."*

Cette femme-là, était l'une des types de femmes les plus dangereuses. Elle faisait partie de celles que l'on peut surnommer : « *Faucheuses de Mec* ». Elles ont particulièrement le don de foutre en l'air ton couple ou d'y créer des problèmes tellement elles sont imposantes, mystérieuses, joueuses et dangereusement manipulatrices.

- ENTRACTE -

Il est peut-être facile de dire que cela n'arrive que parce qu'on le veut ou que c'est juste parce que l'on n'aime pas notre conjoint qu'on tombe sur ce genre de chose. Mais croyez-moi, peu importe l'amour, le temps, l'affection, etc., la tentation peut arriver à tout moment et à n'importe qui et parfois c'est au moment où l'on s'y attend le moins. Le problème ce n'est pas souvent la diablesse ou le diable qui nous tente, le problème c'est souvent nous-même, notre propre faiblesse. Nous avons tous des failles, des faiblesses qui peuvent être exploitées par la personne qui les connaît.

Le seul moyen d'y échapper et de prier de ne jamais avoir à faire face à ce genre de situations ou de personnes car hélas tout le monde n'est pas capable de combler ses failles et de maîtriser une situation aussi déviante.

- FIN DE L'ENTRACTE -

D'un coup je lui lançai encore pour être sûr qu'elle comprenne :

- “J’espère que tu sais que je suis en couple ?”
- “*Bien sûr que oui !*”

Répliqua-t-elle sous un ton très expressif.

- “*Oui je le sais. Y-a-t-il un problème ? je ne suis pas là pour voler sa place je suis juste là pour te tenir une tendre et chaleureuse compagnie. Cela te dérange-t-il ? Tu sais tu peux me dire de m’en aller si je te dérange autant que ça.*”

Là encore elle me mettait le couteau à la gorge et me poussait dans mes retranchements. Elle prenait de plus en plus place sur le lit et s’installa confortablement.

Allongé, la tête sur l’oreiller, sa robe moulante remontée au niveau de son fessier, sa belle forme qui se dessinait tel une carrosserie de voiture, elle me regardait profondément et me disait :

- “*Vous savez je n’ai jamais eu à connaître quelqu’un comme vous. La totalité des*

mecs que j'ai connu ces dernières années seraient déjà en train de me tenter et d'essayer à obtenir ce qu'ils attendent d'un corps de cette forme. Mais toi, ffffff, j'avoue que tu m'intrigue, et c'est ce qui m'attire encore plus."

Voir une femme parler ainsi je ne m'y attendais vraiment pas. Surtout au Sénégal, où les femmes ne font jamais ce qu'elles veulent ou ce qu'elles pensent mais font ce que la société voudrait qu'elles fassent. Et c'est vraiment dommage.

Quant à *Soukey*, elle, me subjuguai, c'était bizarre. Je ne comprenais pas pourquoi je n'arrivais pas à la faire taire, pourquoi je n'arrivais pas à l'ordonner de foutre le camp.

Est-ce ma gentillesse ? Mes pseudo-principes de gentleman ?

Je ne savais pas pourquoi et ça m'énervais encore plus. Alors je me saisisais et lui dit :

- “Je suis désolé, mais il faut que vous partiez ?”

Je pris ma pochette, lui remis 25 000 Fcfa et lui dis :

- “J’ai vraiment aimé discuter avec vous, mais je vais à l’encontre de plusieurs de mes règles rien qu’en vous parlant alors je vous prie de bien vouloir rentrer chez vous.”

Elle se leva, prit l’argent, fit le tour du lit et remis les billets dans ma pochette en me lançant :

- *“Je vous croyez plus intelligent car en me regardant vous devriez savoir que l’argent, les billets, ne m’intéresse vraiment pas. Tout ce que je veux c’est être comprise rien de plus. Mais je vous comprends vous car nous avons tous les deux eu ce trou dans le cœur à la seule différence que toi, tu as trouvé la personne qui a voulu se charger de ce*

*chantier. Moi je la cherche toujours.
Désolé du dérangement."*

Elle s'approcha doucement de moi au point où je ne puisse plus respirer et m'embrassa langoureusement pendant que moi mon corps réagissait déjà à toute cette chaleur et émotions émanant de son corps.

Mes mains n'arrivaient pas à réagir, j'étais, comme un con, figé là, la regardant m'embrasser. Alors je releva la tête et arrêta aussitôt cet échange.

Elle se retourna pris une de mes cartes de visites posé sur la table et s'en alla sans dire un seul mot.

Putain ! Merde ! C'est quoi ce bordel ! ma tête explosait de question. Je me sentais bête et con.

Comment est-ce possible que je sois la victime. Ce jeu que j'ai longtemps pratiqué et fait subir à mes « *proies* » venait de marcher sur moi. Je n'avais rien compris.

Le problème était que, elle, ne jouait vraiment pas. Elle était vrai dans ce qu'elle disait et faisait c'était vraiment ce qu'elle voulait. Non, j'étais vraiment ce qu'elle voulait et elle est prête à payer le prix qu'il se doit pour m'avoir.

- "Cheuuuut ! Ça m'embrouille. Il se fait tard je vais aller dormir."

Disais-je en me jetant sur le lit.

Pourquoi me plaisait-t-elle d'une part ?

Pourquoi je ne la détestais pas ?

Pourquoi j'avais aimé ce qu'elle a fait ?

Malheureusement vous le comprendrez après l'avoir vécu mais parfois ce qui nous plait chez l'autre c'est ce qu'on disait souvent ne pas aimer. Le contraire et la différence peut souvent être beaucoup plus attirant qu'on le croit.

Ce qui me plaisait chez elle c'est sa franchise d'abord ensuite le fait qu'elle soit directe, cash, meneuse et déterminée.

Parfois on a besoin d'avoir la pression intimidante de quelqu'un, parfois on a envie d'être manipulé dans le bon sens, contrôlé et maîtrisé.

Amina ne manquait pourtant de rien mais ce qu'avais de plus cette fille je ne saurais le dire. Sur ces mots et pensées, mon cerveau plongea doucement dans le sommeil et mon corps s'en suivit.

Je dormais aussitôt paisiblement, laissant la fraîcheur de la nuit mettre de l'ordre dans ma tête et espérant me réveiller la tête vide et les idées claires.

Je fus réveillé par la sonnerie de mon téléphone. C'était Amina. Je me dépêcha de décrocher. J'avais une voix d'ogre et malgré ça elle l'aimait bien. Elle me m'informa que son vol de retour sera dans deux semaines.

Je sursautais en apprenant la nouvelle. J'étais tellement heureux à l'idée de la revoir, la serrer

dans mes bras et profiter de sa tendresse et de son amour. Je commençais déjà à m'imaginer son accueil, ce que je pourrais bien lui offrir ou où est-ce que je pourrais bien l'emmener.

Mais la joie ne fut pas longue. Deux semaines c'était long très long pour moi qui commençais déjà à rapetisser sous l'effet de la distance.

- *“ Hey! babe. Tu es plus fort que tu ne le crois toi aussi. Si tu agis ainsi comment pourrais-je le supporter.”*
- *“T'inquiète Maman je vais gérer.”*

Elle éclata de rire puis nous discutâmes de tout et de rien parlant de son quotidien et du mien et tout à coup l'incident de Soukey me revint. Je voulais lui en parler mais cela n'avait pas d'importance alors je l'ignora et après plus d'une demi-heure de bavardage, je raccrochais puis me dirigea vers la douche. Une fois ma douche prise et mes habits porté je pris les clefs de la voiture pour aller chez Amina afin de voir si la bonne qui était censé passé chaque quatre jours faisait bien son boulot.

Sur le trajet je me décida de faire un p'tit crochet en ville histoire de me mettre quelque chose sous les dents. J'appelai mon copain Abdoul et lui proposa de passer le prendre pour qu'on y aille ensemble, proposition qu'il accepta avec plaisir.

Une fois en ville nous nous posâmes dans un resto spécialisé dans la pâtisserie et le café. Tout en nous goinfrant de notre délicieux p'tit déj, nous discussions de la veille, des filles et de nos vieux souvenirs d'enfance.

Une trentaine de minute plus tard, nous nous apprêtions à partir après que la note fut réglée quand Abdoul me fit un p'tit coup d'épaule en me chuchotant :

- « *Bro, ce n'est pas la meuf que t'as pécho hier ça ?!* »

Etonné, je me retourna en sa direction et je la vois.

Elle était habillée, en cuissard et en manche-longue moulante comme si elle s'apprêtait à

faire du sport mais je savais bien que c'était juste un style.

Nos chemins allaient se croiser à la porte puisqu'elle s'apprêtait à entrer et nous à sortir et franchement ça c'était la dernière des choses que je voulais.

Je voulais l'éviter à tout prix m'éloigner d'elle coûte que coûte.

Mais voilà que nos chemins se croisaient et qu'elle me lança avec un sourire éclatant :

- « Heeeeeeeey, Mister GUEYE, alors on prend son p'tit dèj à pareil heure ? et moi qui me disait que je vais vous appeler »

Je lui répondis avec un sourire perfide au coin de la bouche :

- « Ah bah on fait comme on peut hein ! Bref je suis un peu pressé alors ... on garde contact ... euh Excellente Journée à vous Mme »

Au moment où je m'écarta et m'apprêtais à m'en aller il a fallu que ce connard d'Abdoul lui dise :

- « *Soukey ? c'est ça ? Et si On organisait une fête dans la semaine question de mieux faire connaissance et d'enlever tout ce stress qui pèse sur nous ?* »

Putain ce gars ! J'avais envie de prendre la voiture et de lui passer dessus ce con.

Cette folle lui répondit :

- « *Waouh ! Je pensais pareil. Choisissez le lieu et la date et contactez-moi. Ah prenez aussi mon numéro...* »

Je lui fis signe d'au revoir avec la main et grimpa en me précipitant dans la voiture. J'attendis que ce con me rejoignît et je me mis à gueuler comme jamais.

Et lui, il m'a juste répondu :

- « *Boy, Doul ! Je ne savais Pas !* »

Je le fixa, lui lança un tchip comme il en avait jamais entendu et me dépêcha de le déposer chez lui.

Ensuite je me dirigea chez Amina histoire de voir si tout y était en ordre.

Je fus surpris que bizarrement, la bonne avait bien fait son boulot comme si Ami en personne s'en était occupé. Le même parfum, les mêmes couleurs de draps et les mêmes dispositions.

Je me promenais seul dans la maison me rappelant de chaque instant passé avec elle à chaque pièce son histoire, son vécu.

Putaiiiiiinnnn ! Je n'en pouvais plus de ce bordel dans ma tête.

Réellement, ça peut paraître être exagéré mais je souffrais, profondément, énormément. La femme de ma vie me manquait énormément et je n'y pouvais rien. Tu vois, là, en ces moments précis tu manques de quelque chose que la plus grande des richesses ne peut t'offrir. Tu

manques d'affection et il te manque une part de toi-même.

Je déambulais dans la maison essayant en vain de revivre juste une minute passée avec elle. Voilà pourquoi je ne voulais pas passer chez elle. Chaque petite odeur, chaque petite lumière, chaque petite sensation réveillait en moi les souvenirs d'un jour paisible, complet et bizarrement c'est toujours après que la personne ne soit plus là que l'on se rend compte de son empreinte dans notre vie.

Et comme si cela ne suffisait pas, me voilà debout entrain de contempler sa garde-robe. Je sens que je commence à devenir étrange mais l'étais-je vraiment ?

Je ne pouvais me juger dans de situation pareille. Et toi qui lis paisiblement cette histoire depuis ton écran peux-tu vraiment me juger ?

Est-ce normale comme comportement ? As-tu déjà été dans une situation pareille ? Que ferais-tu toi dans de pareilles conditions ?

- « Ahhhhh ! reprends-toi ! Il te reste encore deux semaines ! »

Me disais-je.

Mais malheureusement je n'y pouvais pas grands choses. Alors je pris mon téléphone et composa le numéro d'Amina.

Après plusieurs tonalités, elle décrocha, la voie froide et oscillante qui me laissais croire qu'elle pleurait. D'une voie basse et froide je lui demanda ce qui n'allait pas.

Elle répondit :

- « *Bae, je sais que je t'ai dit d'être fort et tout mais moi franchement je n'en peux plus. Tu me manque bae ! J'ai ramené une des chemises que tu portais la semaine où l'on s'est connu et je n'arrête pas de me refaire toutes nos journées dans ma tête et... et là je pleure comme une poire* »

Aussitôt je me mis à rire. Le destin est vraiment plein de surprise.

Ainsi débuta l'échange de deux tourtereaux :

- « *Bae, t'es vraiment méchant ! c'est pas du tout drôle. I'm not kidding !* »
- « Hey babe toi aussi je ne suis pas en train de rire de toi mais de nous »
- « *Mais Comment ça ?!* »
- « Bae j'ai passé toute l'aprem à vagabonder dans la maison en me faisant le film de toutes nos journées et là au moment où je te parle je suis en face de ta garde-robe entrain de renifler ton parfum tellement je n'en peux plus de ton absence »
- « *Hahaha Mdr ! je t'avais dit que t'allais souffrir ! Est-ce que douma feey ba yeksi sénégál tamite bala nga dei h fofou ?!* »
- « Looool ! Je meurs ! Toi qui pleures juste parceque tu as envie d'un bae qui te fais ton repas du midi nager jusqu'ici lool ! quittes ici waay ! »

Nous continuâmes à rire et à discuter pendant de longues heures avant de raccrocher.

Je me décida de passer la nuit chez elle puisque j'avais un peu la nostalgie de la maison et au passage j'appela tour à tour mes parents afin de prendre de leur nouvelle.

- ENTRACTE -

'C'est vrai que je ne parle pas trop d'eux mais bon ! Cette histoire c'est la mienne pas la leur OK !'

- FIN DE L'ENTRACTE -

Ce fut une nuit longue et pleines d'idées. Une nuit idéale pour faire une introspection profonde et remettre les pendules à l'heure.

Ce fut le début d'un profond dialogue entre mon cerveau et mon âme.

Alors Abdallah Amir GUEYE, tu as 23 ans, tu es à la tête d'une entreprise très prospère, Macha 'Allah, tu es en bonne santé par la grâce de Dieu. Tes parents bien que divorcés maintenant

sont épanouis. Tu as eu à beaucoup souffrir dans le passé mais maintenant c'est du passé.

Tu viens de te mettre avec une femme exceptionnelle qui t'a permis de te relever et de quitter paliers après paliers les ténèbres.

Femme que tu as malgré, tout ce qu'elle a fait pour te venir en aide, trompé après même pas une semaine de couple. Mais peut-on t'en blâmer ? Ne serait-ce pas le prix à payer pour te récupérer au fond de ce trou d'enfer où tu te trouvais ? Qu'est-ce qui pourrait bien t'aider à éviter de refaire une bêtise pareille ?

Non que te manque t'il en ce moment ? Qu'est-ce qui pourrait t'aider à devenir meilleur à avancer dans ta vie sur tous les plans ?

À l'instant tout ce qui me manquait c'était Amina. Ce qui pouvait m'aider à avancer, à devenir meilleur et à prospérer c'était encore elle.

Ce qu'il me fallait c'était Amina mais pas que maintenant, il me la fallait tout le temps tous les jours, toute ma vie.

- « Quoi ?! Nooon c'est trop tôt ! » me disais-je.

Mais le moment parfait existe-t-il vraiment ? Et doit-on vraiment attendre lorsque l'on sait parfaitement que cette fois-ci c'est la bonne. Tout était propice à cela et rien ne s'y opposait.

Je ressorti de cette introspection avec une vision claire de ce que je voulais et de ce que j'allais faire. Mais j'avoue que j'avais vraiment peur. Encore une fois peur de cette lourde décision que j'allais prendre même si je sais que mes intuitions étaient toujours bonnes et que mes introspections me faisaient rarement fausse prédiction.

J'allais le faire, c'était maintenant décidé.

J'allais me marier avec AMINA FALL et faire d'elle la femme de ma vie ; la reine des GUEYE.

Soulagé, je m'endormi comme si je m'étais déjà marié.

Le lendemain matin, j'allais trop bien et j'avais tellement hâte que ma dulcinée rentre de son voyage afin que l'on puisse nouer nos vœux éternels. J'appela d'abord mon père et discuta longuement avec lui et il était ravi de cette décision ensuite j'appela ma mère qui comme toutes les mamans était assez sceptique et me répétait que j'étais jeune et que je devais bien réfléchir avant de me précipiter mais au final elle comprit et me dit qu'elle est et sera toujours de tout cœur avec moi.

Une fois que mes parents avaient approuvés mon souhait, j'appela discrètement le père d'Amina afin de discuter avec lui.

J'étais émerveillé par le charisme, l'ouverture d'esprit et l'éloquence de ce monsieur qui me

montra qu'il était ravi de cette décision et que j'avais toute sa bénédiction.

Néanmoins il me rappela tout le passé d'Amina et me dit que si je devais me marier avec elle je devais tout savoir. Puis il me dit que dès que j'aurais fait ma demande à Amina nous pourrions passer aux démarches sociaux et religieux ainsi qu'au choix du jour du mariage.

Ce fut les moments les plus heureux de ma vie.

Je me mis à remettre en ordre toute ma vie professionnellement, financièrement socialement et mentalement.

J'ai passé les deux semaines à réfléchir, acheter et à aller au bureau pour refaire le point de l'entreprise et considérer les opportunités de marchés que j'avais eu dernièrement.

En un instant on y était, le jour du vol d'Amina, ce fut rapide de mon côté car dans ma tête tout allait trop vite mais une seule chose m'importait, son bonheur.

L'arrivée de son vol était prévue pour 21h. J'étais surexcité rien qu'à l'idée de la revoir. Je m'étais acheté un ensemble chemise et jean d'enfer rien que pour l'accueillir.

A 18h, j'étais déjà prêt et puisque je n'étais pas en état de conduire j'ai demandé à l'un des chauffeurs de l'Entreprise (Aliou) de bien vouloir me conduire à l'aéroport ce soir. Toute la journée je n'ai pas pu manger.

Elle allait venir avec son père. Il a fait une demande spéciale pour pouvoir assister au mariage de sa fille mais Amina elle, n'était au courant de rien. Son père était sûr qu'elle allait accepter ma demande alors que moi dans ma tête j'étais sûr de rien.

Vers 19h30 alors que j'étais en appel vidéo avec un de mes potes la sonnerie de la porte retentit alors je raccrocha et me dirigea vers celle-ci. Je vu sur l'interphone vidéo une femme qui portait une casquette. Alors j'ouvris la porte et je vis Soukey.

J'étais choqué de la voir ici à cette heure chez moi. Elle me lança :

- « *Cela fait plus d'une semaine que je t'appel et que je t'envoie des messages et tu refuses de me prendre alors je me suis dit que j'allais passer vérifier* »
- « Attends mais ; What ?! » lui répondis-je.
- « *D'après ce que je vois tu es bien portant et bien habillé ! Alors elle est là, c'est ça ?* »
- « Wait Soukey, d'abord que ma femme soit là ou pas ça ne te concerne en rien. Ensuite je veux que tu arrêtes de t'immiscer comme ça dans ma vie. Je n'ai pas pris tes appels parceque tu devenais trop intrusive dans ma vie. »
- « *Waouh ! 'Ma femme' ?! je ne savais pas que t'étais marié, désolé ou bien c'est récent ? Bref, je voulais juste m'assurer que tu allais bien mais bon je vois que je ne suis pas la bienvenue dans ta vie alors je m'en vais et merci de ta gentillesse et de ta préoccupation des autres* »

Je n'ai même pas commencé à répondre qu'elle s'en est allé.

Daaamn !! Elle venait de foutre le bordel. Dois-je la rappeler ? Non ! C'était bien comme ça mais une part de moi aussi se sentait coupable de l'avoir traité comme ça.

Je ferma la porte et attendis tout en cogitant 20h pour que le chauffeur me conduise à l'aéroport.

Une fois arrivé, j'attendis avec agitation que le vol atterrisse. J'étais surexcité, hélas ! j'avais bien changé. Je retrouvais peu à peu l'humanité que j'avais perdu. Moi qui depuis longtemps ne pouvais plus ressentir une once d'amour ou de compassion me voilà qui était tombé raide dingue en love d'une femme qui au départ ne représentait rien d'autre qu'un cobaye.

Il est maintenant 21h 40mn et je n'avais toujours pas de signe d'Amina et son téléphone ne passait pas.

Alors je me suis dit qu'elle doit surement être en train de régler certains soucis à la douane et je me dirigea vers le coin café afin de déguster ma boisson préférée. Je m'assieds sur le tabouret en face du serveur et commanda une tasse de café et au moment même où je levais la tasse pour boire ce café qui sentait tellement bon j'entendis une voix douce qui me fis :

- « *Alors comme ça on boit tranquillement son café sans inviter sa femme ?* »

Je déposa la tasse, me retourna et la souleva et me mis à faire des tours avec elle.

Putain ! Ohhh ! ce corps, cette chaleur, ce parfum et cette voie me manquaient tellement elle était déjà en larmes et me répétait encore et encore :

- « *Je ne partirai plus nulle part sans toi p'tit con ! Tu m'as manqué bae !* »

Remarquant que son père n'était pas avec elle je lui demanda où est-ce qu'il était et elle

m'expliqua qu'il avait repoussé son vol pour quelques jours.

Je pense qu'il voulait surement que l'on fasse d'abord nos retrouvailles avant qu'il ne débarque. Mais bref moi tout ce qui m'importait c'était elle, Amina, je n'y croyais toujours pas et je la tenais fermement comme si elle allait s'échapper d'une minute à l'autre.

Je me dépêcha de prendre ces quelques valises et nous nous dirigeâmes vers la voiture afin d'aller au plus vite chez elle.

Le trajet du retour fut assez rapide. On s'enlaçait et on parlait de tout ce qui c'était passé durant ces deux dernières semaines mais vous vous doutiez que je n'allais pas lui parler du mariage, de la bague, du lieu et de la cérémonie.

Oh ?! je ne vous ai pas parlé de ça ? Lol !

Vous en saurez plus au fil de la lecture alors.

Une fois chez elle je l'aïda à ranger tous ses bagages sauf la valise qui contenait ses lïneries. Elle refusait catégoriquement que j'y touche. Cela me faisait rire, beaucoup rire.

On passa la soirée à discuter, à se faire des guerres d'oreiller et à agir comme de vrais petits bambins. Mais cela pouvait se comprendre car un mois peut paraître petit comme séparation mais j'ai appris que l'amour c'était une question d'intensité et une sorte de dépendance et comme dans toutes dépendances le manque est ce qu'il y a de plus dure à gérer.

Ce soir-là nous nous étions endormis très tôt sous le poids de la fatigue mais j'avais déjà réglé une alarme pour 10h afin que je puisse lui faire une petite surprise au réveil.

J'avais bien dormi, trop bien dormi même. Ami quant à elle était couché sur le lit. Je contemplais attentivement la silhouette sexy de son corps qui me faisait toujours penser aux

voitures allemandes avant de me diriger vers la cuisine afin de préparer un petit déjeuner digne des romans italiennes. J'avais décidé de faire un p'tit déj HEALTHY et gourmand. J'en avais un peu marre des croissants un peu trop classiques et je me mis à préparer un délice à base de fromage blanc, coulis de fruits rouges, fruits frais et granola maison (*Voir Image*).



Je disposa les deux assiettes bien décorées sur la table de la cuisine sur laquelle j'avais déjà mis un drap blanc avec des motifs en forme de cœur. Ensuite je parti dans la chambre et pris

un de ses foulard afin de lui bander les yeux tout en la réveillant en douceur. Elle portait un ensemble soutien-gorge et un string en dentelle délicate.

Oui ! Je ne pouvais vraiment pas rester sage face à cela et j'hésitais vraiment entre la prendre elle comme p'tit déj ou bien prendre ce que j'avais déjà préparé.

Elle se leva sous les tapotements que je lui faisais et s'étira longuement avant de me dire :

- « *Hello toi ! Comment tu vas ? Bien dormi ?* »
- « Je vais trop bien Macha 'Allah ! J'ai une petite surprise pour toi laisse-moi d'abord te bander les yeux et ensuite on va aller à la cuisine » lui répondis-je.
- « *Tiey toi toujours aussi 'djongué' à ce que je vois ! D'accord Vamos* » répliqua-t-elle en riant.

Je lui fis un bandeau sur les yeux et la guida vers la cuisine pour l'installer sur la chaise de

la table. Elle enlevant le bandeau aussitôt en me disant :

- « *Je ne peux pas attendre plus longtemps baby !* »

Mais dès qu'elle regarda la table elle se leva aussitôt avec un visage ému et étonné.

Et lorsqu'elle s'apprêtait à parler, je mis ma main sur sa bouche et lui fis un :

- « Chuut ! Ne gâche pas l'ambiance s'il te plaît ! Profitons juste du moment »

On se délectait de nos plats tout en riant en se chamaillant et en profitant au maximum de cette matinée.

Le restant de la journée nous étions dehors explorant chaque lieu de plein air avec quelques amis proches. Ce fut une journée très agitée alors le soir nous partîmes à un resto de la place pour prendre notre dîner et alors que la discussion battait, mon téléphone se mit à sonner et c'était *Soukey*. Je me décidai d'ignorer le téléphone. Ami, remarquant

surement la tête que j'avais, me posa la question qui pouvait semer le chaos en silence :

- « *Qui est-ce qui t'appelles ? Ta nouvelle goe ?* » et se mit à rire.

J'étais ébahi mais je gardais mon sang-froid et tout en riant je lui dis :

- « Non c'est juste Fadel qui a envie de me les casser. »

Ah la feinte ! Je savais que ça allait passer.

Deux minutes plus tard je voyais une notification sur mon téléphone, c'était un texto de Soukey. Le message en question me disait je cite :

- « *Je suis juste à deux tables derrière toi* 😊 *Je m'assurais juste que c'était toi. Au passage ta femme est plutôt belle* »

Je ne me retourna pas mais je savais qu'elle y était alors je continua tranquillement à discuter tant dis qu'en moi ce qui sommeillait

aller se réveiller. Ce contrôle que j'avais perdu sur les situations. J'avais pris la décision de mettre de côtés la part de *sombritude* que je gardais en moi cette part qui se méfier de tout et de tout le monde cette part qui dans le chaos absolu sait prendre les bonnes décisions.

Ce côté que je nommais '*DarkSide*' me manquait vraiment car il s'abstenait de toutes émotions et de tout sentiments afin de ne se concentrer que sur l'objectif qui lui était fixé.

Une fois notre dîner fini je payais l'addition et jeta un regard sur la table de Soukey avec un regard de meurtrier. Ami, qui ne laissait passer aucun détail remarqua mon changement d'humeur et mis un bref regard sur Soukey.

Elle me demanda qui c'était durant le trajet du retour et je lui dis que c'était juste une ex prétentieuse qui ne voulait pas lâcher l'affaire.

Je lui avais menti pour le bien de notre couple car Soukey était le fruit de ma propre faiblesse. Elle a profité d'un moment où j'avais la garde

baissée pour s'immiscer discrètement dans ma vie alors s'était à moi de faire le ménage.

Arrivés chez elle, nous mettions la musique pour danser sur quelques-uns de nos morceaux préférés. Ah un moment, elle se leva et me demanda de la suivre dans la chambre. Une fois à la chambre elle me demanda de me déshabiller et de porter un ensemble short et tee-shirt d'une célèbre marque qu'elle avait prise pour moi lors de son voyage.

Alors je riais et m'exécutais à la tâche tandis qu'elle me regardait intensivement avec désir et je commença à échanger avec elle :

- « Tu devrais payer pour ce show tu sais ? »
- « *Bah ! Non tu n'es rien d'autre qu'un simple esclave alors fais juste ce que l'on te dit et tais-toi !* »
- « Hahaha ! Alors ça c'est la meilleure ! Tu sais je vais être directe avec toi mais j'ai décidé de ne plus te faire l'amour. Pour

une raison plutôt personnelle dont je ne peux te parler en ce moment et cela n'a rien à voir avec toi crois-moi »

Oui j'étais vraiment sérieux en disant ces mots. Avec la demande et tout le bordel que j'avais dans ma tête je voulais laisser le désir durer le plus longtemps possible jusqu'au jour du mariage sauf que ça ce n'était pas à moi d'en décider mais c'était plutôt à mon corps d'être d'accord.

- *ENTRACTE* -

Ah le sexe !

L'une des plus vieilles activités naturelles à l'origine de la pérennité de la race humaines.

Qu'est-ce que c'est que vraiment faire l'amour ?

On a tendance à confondre les deux termes *Amour* et *Sexe* mais en réalité ils sont très différents de mon point de vue.

Laissez-moi vous expliquer :

Faire l'amour est plus complexe que juste du sexe. Il prend en compte tout ce qui est affection, attachement, émotion et sentiments. On y distingue plusieurs phases qui ne sont pas indispensable : le désir, les préliminaires associés à l'excitation sexuelle, l'acte sexuel proprement dit ou coït, l'orgasme et la résolution (*La résolution est la phase au cours de laquelle l'excitation sexuelle redescend au niveau du repos, associée à une détente généralisée du corps et de l'esprit. Cette phase est plus ou moins longue selon les individus et l'âge. Chez les hommes, elle est dite aussi phase réfractaire, dans la mesure où aucune stimulation ne peut alors faire renaître l'excitation. En vieillissant, la phase réfractaire est plus longue. La phase réfractaire est moins courante chez les femmes*).

Lorsque l'on fait l'amour on ne se concentre pas que sur notre plaisir mais sur le plaisir du couple c'est-à-dire de tout un chacun. En fait, chacun a sa façon de définir l'acte sexuel, fondé sur ce qu'il a vécu, et sur ce qu'il a ressenti mais faire l'amour est un plaisir qui répond à un désir naturel et profond.

C'est un véritable art : celui de mobiliser son corps et son esprit pour se faire plaisir et faire plaisir à son partenaire.

C'est un acte millénaire, naturel, nécessaire à la reproduction de l'espèce humaine.

Et c'est surtout une des façons de manifester à l'autre son amour.

Le sexe par contre n'est qu'une phase dans le fait de faire l'amour. C'est la phase où l'on se concentre juste sur la satisfaction de son besoin et rien d'autre. Comme dans les films par exemple où l'homme pénètre la femme, ils jouissent et après ils fument une cigarette c'est tout.

En gros on peut faire du sexe avec tout le monde mais faire l'amour, ça, on ne peut le faire qu'avec la personne que notre cœur et notre âme à choisi.

Maintenant que tout est claire je peux vraiment parler du désir sexuel qui conduit souvent à la luxure.

Définition :

La luxure : désigne l'abandon non réfréné aux plaisirs charnels, le laisser-aller à la concupiscence (*Penchant pour les plaisirs sensuels et/ou sexuels*). Elle peut aussi renvoyer à une sexualité sans vocation procréative, désordonnée ou incontrôlée.

Selon certains textes sacrés, religieux, la luxure est un des sept péchés capitaux (*Les péchés capitaux sont dans la religion catholique les sept péchés ou « vices » qui entraînent tous les autres*).

D'autres par contre disent que, peut-être, la luxure n'a été catégorisée comme péché que par des hommes frustrés de ne pas savoir s'abandonner pleinement ce qui est plutôt raisonnable. Que ce soit un péché ou non c'est l'une des pratiques les plus répandues dans la société.

Qu'on le veuille ou non les gens continueront à coucher par ci et par là et ça que ce soit dans la discrétion ou non. Pourquoi le sexe devient de

plus en plus assumé et banalisé partout dans le monde selon vous ?

Parceque tout le monde en fait. Si ce n'est pas en faisant un rapport sexuel en tant que tels c'est en faisant des choses qui s'y apparente tels que les préliminaires (flirt, attouchements, se bécoter, se caresser, se masturber, léchouilles, etc.) et quels est l'aboutissement des préliminaires ? Le sexe bien-sûr !

Chacun d'entre-nous a eu à vivre à un moment de sa vie une situation où il était vraiment prêt à le faire et dans ces moments certains ont eu la chance d'y échapper et d'autres la chance ou bien la malchance de le faire. Nous avons tous était mis dans cette situation à cause d'une seule chose : notre désir sexuel, notre corps.

Alors c'est facile de se dire que l'on ne le fera pas lorsqu'on ne l'a jamais fait mais c'est extrêmement difficile de se dire qu'on ne le fera plus une fois qu'on y a pris goût.

Le sexe est une drogue ; La plus légale et gratuite des drogues.

Le pénis et le clitoris ne sont que les bras armés de nos désirs. Le véritable organe sexuel, celui qui séduit et jouit, c'est notre cerveau. Tout comme agissent certaines drogues sur lui, le cerveau devient un véritable fiasco chimique lors de chaque orgasme.

C'est pour cela qu'ils existent comme pour certaines drogue une addiction au sexe. Cependant cela ne veut pas dire que si on est souvent en manque, on est addicte, non. Cela veut dire que s'en passer devient presque impossible une fois qu'on est plongé dans ce plaisir.

Certains trouve le sexe plus comme seul échappatoire à leur problème et d'autres comme leur remède contre toutes ondes négatives.

En ce qui me concerne s'en passer relève d'un véritable exploit. C'était certes un péché d'en faire avant le mariage mais ce péché ne concernait personne d'autres qu'Allah et moi.

- FIN DE L'ENTRACTE -

Elle rit, se leva du lit et relança la discussion :

- « *Tu es sûr que c'est ce que tu veux?* »
- « *Oui mon Amour, j'ai juste certaines choses à régler. »*
- « *Hey Amir boulma fonto ! J'accepte ce que tu me demande mais je n'accepte pas le fait que tu me parle de 'PERSONNELLE' ! Il n'y a pas de personnelle entre-nous ? Ce n'était pas toi qui me disais que l'un de tes principes fondamentaux était que tu ne caches rien dans ton couple et que tu parles de tout avec ta partenaire ? »*

Là je m'étais vraiment fourré dans la merde jusqu'au cou. Le problème c'est que je savais qu'elle n'allait pas lâcher l'affaire alors j'enchaina :

- « *Alors toi ! Personne ne peut te faire de surprise apprend à la fermer way akh ! On doit aller en weekend quelques part alors je voulais que l'on économise nos forces ! Pfff. »*
- « *Ahahahahaha !! désolé bébé ! je ne voulais pas ! lol ! mais bae moi j'ai trop*

envie de toi et je sais que toi aussi tu meurs d'envie alors pourquoi pas prendre une toute p'tite avance?»

- « Non non non ! Arrête de me chercher ! »

Et comme pour me faire imploser de désir elle commença à se déshabiller, debout sur le lit.

Je m'efforçais de ne pas la regarder mais ma tête et mes yeux ne m'obéissait plus. Comme un fumeur en manque de nicotine, mon corps se languissait d'elle. Le souvenir de sa peau contre la mienne me faisait frissonner.

Au même moment, elle s'allongea sur le dos, toute nue, les jambes écartées et le regard fixé sur moi qui était là debout comme un enfant oublié à la porte de l'école. Elle se releva, s'approcha, m'attrapa la main et me tira sur le lit retournant à sa position dorsale de départ. Dès que je fus allongé sur elle, nos bouches entrèrent en contact. Là je sus qu'elle ne mentait pas lorsqu'elle disait qu'elle en mourrait d'envie. Sa langue partait dans tous les sens dans ma bouche et nos respirations s'accélérent progressivement. J'avais une

pulsion au-delà de ce que les mots peuvent dire, qui faisait littéralement battre mon coeur hors de ma poitrine, un déluge d'adrénaline qui éveillait en moi les pulsions les plus érotiques.

Ma tête prenait immanquablement contrôle de mon corps pour s'abandonner à l'idée de la prendre.

Je voyais clairement sa mâchoire qui se crispe légèrement et se mordre légèrement la lèvre, hors de son contrôle, quand le plaisir montait d'un cran.

Je sentais ses mamelons qui se gonflaient et durcissaient sous le bout de mes doigts. J'entendais sa respiration, je la regardais dans l'ombre, je sentais l'odeur exquise de son corps. Alors je commença à enlever le peu de tissu qu'il me rester sur le corps.

J'aimais ce contact avec son corps et elle aussi. On alternait entre baisers doux et passionnés et fougue soudaine ou on se mordait à s'arracher les lèvres et elle me planter les ongles dans le dos. Ma main continuait son tour

de magie sur les zones les plus érogènes de son corps. Des doigtés de maître accompagnaient ce profond échange de langue. Je ressentais du bout de mes doigts, entre ses jambes, ses lèvres pulpeuses et son clitoris dressé comme une bille qui ne demandait qu'à être satisfaite.

Certainement sous l'effet de mes doigts et des petits suçons elle me chuchota délicatement :

- « *Je te veux là tout de suite, stp vas-y* »

Elle n'en pouvait plus apparemment de toute cette excitation.

Alors de mes deux doigts j'écarta ses lèvres tout en m'assurant qu'elle était bien lubrifiée et me glissa subtilement en elle allant au plus profond d'elle la faisant gémir et pousser de p'tit cri de plaisir comme si elle s'étouffait. Elle kiffait le rythme en crescendo ; à chaque va et vient le plaisir montait en elle et son corps se cambrer de plus en plus. Je pris un oreiller et le glissa en dessous de ses fesses afin

d'améliorer l'angle de pénétration et le pousser à jouir plus rapidement.

J'eus raison de le faire car là elle commençait à devenir très bruyante et moi j'y allais de plus en plus fort, de plus en plus profond et de plus en plus vite. D'un coup, son corps se raidit, son vagin se contracta et elle se mit à me griffer le dos et à pousser des cris dignes d'un film X.

Elle jouissait.

Il était enfin donc temps pour moi aussi de le faire alors j'accélérais et Ami criait de bonheur. Quelques instants intenses plus tard c'était à mon tour. C'était comme si je passais en mode « *Super Sayenne* ». Mes muscles se contractaient, mon sexe dur comme fer et mes hanches étaient en mode automatique quand en un court instant je sentis mon âme quitter mon corps, mes yeux se fermèrent, ma bouche s'entrouvrit et mes bourses envoyèrent toute la sauce, j'atteignais l'orgasme.

Pour la première fois un seul round nous suffisait. C'était compréhensible vu la journée qu'on a eue.

Je me releva et me dirigea dans la douche pour me couler un bain et elle m'y rejoignit en me disant :

- « *Putain tu m'avais manqué* »
- « Moi aussi bae, moi aussi » lui répondis-je tout en riant.

La nuit fut douce et paisible après cette partie de jambes en l'air et cette tranquillité m'a convaincu de lui demander sa main le lendemain et ça dans les règles de l'art, dans un lieu que j'avais déjà choisis avec la bague que j'avais récupéré avant même qu'elle n'arrive au Sénégal. Je m'endormi sereinement avec la résolution de ce que j'allais faire le lendemain.

Le lendemain vers 12h, je fus réveillé par la douce voix d'Amina qui m'avait apporté un délicieux p'tit déj sur la petite table de lit. Les

heures passèrent et vers 16 heures, nous sortîmes de la maison. Moi, je savais où est-ce qu'on allait mais elle ne savait pas.

J'avais pris la direction de la corniche ouest de Dakar afin de profiter au maximum de l'océan atlantique et du coucher du soleil.

Arrivée sur place, coco en main, nous descendîmes de la voiture afin de nous rapprocher au mieux de l'extrémité de la hauteur sur laquelle nous étions.

Elle profitait tranquillement de la vue et buvais son jus de coco. Moi dans ma tête c'était le big bang. Tout buggai alors après avoir réfléchi plusieurs fois à l'importance de ce que j'allais faire, je me ressaisis et me lança :



« Bae, je tenais à ce que tu m'écoutes attentivement. Tout d'abord j'ai voulu que l'on vienne ici parce qu'il y a des choses d'ici-bas que rien ne peut acheter. »

J'aurais pu t'emmener dans un hôtel 5 étoiles et te faire une soirée dansante pleines de surprises mais j'ai choisi ici car c'est un lieu qui avec ou sans l'argent restera toujours accessible un lieu où l'on n'a pas besoin de payer pour contempler la beauté de la nature et j'ai choisi cette vue qui n'a de limite visible que l'horizon car cela symbolise la grandeur de l'amour que je porte pour toi.

La relation qui n'appartient qu'à nous depuis près de 2 mois est la plus belle chose qui me soit arrivée dans ma jeune vie. Et c'est pour la préserver et la garder toujours que j'ai si souvent repoussé nos soucis de vie, et cela même au risque de te perdre. Mais si je suis conscient aujourd'hui de l'importance qu'ont pris mes sentiments à ton égard, j'ai de plus en plus envie de te le dire et de te le prouver.

Ce qui m'attire en toi c'est ta simplicité, ta sincérité, ton naturel et ton aspiration au bonheur. Ne change jamais ton caractère car c'est comme ça que je t'aime, et que je t'aimerais toujours.

Je t'aime pour ce que tu es, je t'aime pour tout l'amour qui se trouve dans ton cœur, et je t'aime simplement d'un amour qui ne s'explique pas, surtout quand il me transporte dans tes bras et dans mes rêves. Cela me prouve combien j'ai de la chance de t'avoir.

C'est toi qui donnes un sens à ma vie. Tu m'es aussi indispensable que l'oxygène que je respire. Tu es mon amie, mon amante, mon amour, ma confidente. Quoi que l'avenir nous réserve, jamais je ne te quitterai.

Mon amour, mon ange, mon espoir, tout ce que j'apprécie dans la vie est en toi, chaque goutte de mon sang ne coule que pour toi seule ! Mon unique aimée, consacrons toute notre existence à tous les plaisirs et à toutes les joies. Comblons-nous l'un à l'autre de toute espèce de jouissance et d'union. Nos âmes, nos esprits sont faits l'un pour l'autre. Les heures que j'ai passées avec toi sont gravées profondément dans mon âme.

Je désire terminer les jours qu'il me reste par un attachement digne. Veux-tu me conduire au

terme d'un voyage, que je regrette si amèrement de n'avoir pas commencé avec toi ?

Je saurai te rendre heureuse car je t'aime trop pour qu'il puisse en être autrement. Je ne souhaite qu'une chose : vivre à tes côtés et tout partager avec toi, pour le meilleur comme pour le pire.

Tu l'as compris, bref, je te le demande plus clairement :

Amina FALL, Veux-tu devenir, aujourd'hui et pour toujours ma femme, ma reine ? «



Je m'agenouillais avec cette dernière phrase la boîte de la bague ouverte et ma main tendu vers Ami qui depuis le tout début de mon discours pleurait.

Elle se leva et me dis :

« Snif, Ouiiiiii... !!j'accepte Abdallah Amir GUEYE, d'être ta femme pour le meilleur et pour le pire

jusqu'à ce que la mort nous sépare, je te dois ma vie !»

Ses larmes coulaient à flot et la bague passa son annulaire gauche. Je me releva et l'enlaça.

Pour la première fois depuis très, très, longtemps j'avais des débuts de larmes.

Je venais de le faire, je venais techniquement de franchir le point de non-retour. J'avais confirmé mon choix et je savais que c'était la bonne chose à faire.

Mais ce que j'ignorais c'était que je n'avais pas fini de payer les pots cassés. J'ignorais que la vie paisible que j'avais fini par adopter aller s'ébranler au moment où je m'y attendais le moins. Je pensais qu'avec toute la souffrance que j'avais eu au passé, tout était fini.

Malheureusement, ce mariage que je chérissais tant et que je me dépêchais d'organiser aller être la plus grande déception de ma vie. Annonçant ainsi le préambule d'une

chute violente et inattendue vers
l'obscurantisme la plus totale.

Fin de Chapitre...